

# LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3065. — 60<sup>e</sup> Année.

SAMEDI 16 SEPTEMBRE 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



LE MINISTRE DE LA GUERRE ET LE MINISTRE DES MUNITIONS ANGLAIS A PARIS

Tout récemment, M. Lloyd George, ministre de la guerre, et M. Montagu, ministre des munitions de la Grande-Bretagne, assistaient, à Paris, avec leurs collègues français, le général Roques et M. Albert Thomas, à deux conférences au cours desquelles étaient examinés les besoins des Alliés en artillerie et le développement des usines de guerre dans les deux pays. Cette photographie, qui montre (de gauche à droite) MM. Albert Thomas, Montagu et Lloyd George, fut prise à l'issue d'un déjeuner offert par M. Briand en l'honneur des ministres anglais. (Photo Manuel.)

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

## SON DESTIN

De tous les souverains, princes, rois, empereurs et meneurs d'hommes dont l'histoire fait mention, — et il y en a ! — bien peu ont reçu des dieux qui président aux destinées des grands de la terre un rôle plus beau et plus facile à jouer que celui dont le sort avait gratifié le kaiser Guillaume II. Un rôle « en or », comme on dit au théâtre. Songez donc : à trente ans, maître absolu de soixante-dix millions d'hommes ; chef d'un empire que la victoire a fait puissant, que dix-huit années de paix ont fait riche ; certain par sa naissance et ses alliances de l'amitié de tous les rois et de toutes les reines de l'Europe ; régnant sur le peuple le plus docile, le plus servile même, du monde entier ; se trouvant, par conséquent, à l'abri des désagréments du métier dont ont si fréquemment souffert d'illustres frères ; ayant donc toute liberté de fantaisies et de caprices ; sûr d'être approuvé et acclamé quand même... quoi d'autre encore ? Une nombreuse descendance assurant l'avenir de sa dynastie ; la plus forte armée de la terre ; l'entourage le plus laborieux et le plus dévoué ; la chance inouïe de profiter de triomphes récents aux aléas desquels son âge l'avait dispensé de prendre part autrement qu'en spectateur ; l'héritage du prestige d'un grand-père considéré par toute l'Allemagne comme un héros de gloire légende ; tous les atouts dans son jeu ; n'ayant qu'à se laisser vivre pour acquérir les titres envités de *grand*, *d'auguste* et de *bien-aimé*. Oui, oui, c'était une belle partie à jouer.

Quand on compare cette situation de filé des fées à celles des derniers empereurs ou rois qui, depuis cent vingt-cinq ans ont régné sur la France, on se prend d'une sorte de commisération pour ces malheureux guettés par une opposition impitoyable ; obligés à toutes sortes de ménagements et de compromissions ; visés par une nuée de prétendants dont chacun avait ses partisans individuels et acharnés ; réduits à expliquer et à justifier le moindre de leurs actes, discutés, vilipendés, chansonnés, en butte aux insultes des pamphlétaires et aux balles ou au poignard des assassins ; hués, flétris, hontis, conspués et sombrant enfin, après quinze ou vingt ans à peine d'équilibre instable sur la corde raide, dans les remous d'une révolution inopinée.

C'est vrai que le métier de roi s'était considérablement gâté depuis un certain temps : il entraînait à de gros risques et à des « tintouins » de tout genre ; nombre de gens sensés le déclaraient peu enviable ; d'autres considéraient cette profession comme irrémédiablement finie et ne pouvant plus « nourrir son homme ». C'est pourquoi, lorsque, il y a quelque trente ans, Guillaume II l'embrassa si allègrement, il y eut, dans toute l'Europe, une vive curiosité. On suivit ses premiers actes avec attention : les circonstances de ses débuts se présentaient pour lui si favorables, sa tâche était si aisée, la route si aplatie, qu'on attendait de ce débarrant de grandes choses et un nouvel éclat apporté à la royauté, si généralement discré-ditée dans la plupart des pays circonvoisins.

Il commença par des maladresses : mais on les mit au compte de sa jeunesse ; ceux qui l'avaient approché le disaient, d'ailleurs, intelligent ; personne ne lui refusait une remarquable qualité d'assimilation ; il se donnait du mal pour plaire ; il s'ingénierait à se montrer, voyageait, allait s'installer chez les autres souverains, ses frères ; tous lui firent accueil ; dans son pays il n'avait qu'à paraître pour être acclamé ; les foules se ruait sur son passage ; ah ! la belle vie ! Vingt-cinq ans d'adulation, d'arcs de triomphe, de parades, de fêtes, de puissance incontestée, de prospérité grandissante, de soumissions, d'admiration, d'agenouilllements. Il prenait la parole : on applaudissait ; les phrases les plus saugrenues sortaient de sa bouche : ses peuples les acceptaient comme texte d'Évangile ; il se disait l'Élu de Dieu : on le croyait ; il se déguisait en marin, en pasteur, en grand Frédéric, en turc, en Christ : nul ne songeait à rire. Et, ma foi, comme les plus méfiants constataient que, tout en brandissant par mo-

ments son grand sabre, il se déclarait le champion de la paix universelle, on finissait par le croire et chacun, même chez nous, reconnaissait qu'il faisait grande figure sur la scène du monde et que l'histoire de son pays lui devait des pages éclatantes.

Eh bien, cet empereur qui, il y a vingt-six mois, pouvait se figurer qu'il était l'arbitre du monde et que tout obéissait à sa volonté suprême, est aujourd'hui l'être le plus odieux, le plus haine, le plus justement détesté, et probablement le plus malheureux et le plus misérable de l'humanité. Il le sait ; il en a conscience ; on dit que, en ces vingt-six mois, ses cheveux sont devenus « blancs comme neige » ; sa belle stature s'est affaissée ; ce doit être si lourd la malédiction de six millions de mères, d'épouses, de filles, de sœurs, de fiancées en deuil ; si harcelant le cauchemar de tant de corps enfouis dans les plaines de Flandre, dans les marais de Russie, dans les ravins de Serbie, ou sur les monts neigeux des Alpes ; si obsédante doit être la pensée de ce cercle de cadavres qui étreint l'Allemagne, de tout ce jeune sang versé à si grands flots que pourrait s'y engloutir un nouveau *Lusitania*.

Avoir la conviction qu'on a tenu dans ses mains le bonheur du monde et qu'on a déchaîné des catastrophes telles que le genre humain en souffrira durant un siècle, il me semble qu'aucun supplice n'est à celui-là comparable : savoir qu'on n'avait qu'un mot à dire, un ordre à donner, pour qu'une génération entière, joyeuse de vivre, échappe au plus affreux carnage, — et qu'on s'est tu... c'est là un poids trop écrasant pour un être humain, si inconscient soit-il, si orgueilleux que l'ait fait la prospérité abolie.

Guillaume II n'est pas, certes, le premier des conducteurs de peuples qui ait déchaîné des massacres ; du moins les autres prenaient-ils leur part aux combats : ils y figuraient en bonne place, entraînant, par leur exemple, les bataillons dans la mêlée ; mais lui ! Il n'a même pas l'excuse de risquer sa vie : la guerre honteuse, la guerre sous terre qu'ont inventée ses maréchaux, le tient à bonne distance des balles et des obus. Je ne mets pas en doute son courage : j'ai trop présente à la mémoire certaine phrase de Michelet enseignant qu'on ne doit jamais suspecter la valeur d'un ennemi sous peine de diminuer par là même le mérite de ceux qui le combattent ; mais combien doit souffrir la vanité de ce comédien couronné à ce métier qu'il fait de commis-voyageur en tueries, passant du front de l'Aisne à celui du Dniester, encourageant ses soldats à mourir pour sa cause, leur demandant de sacrifier leur vie pour sauver la sienne qui n'est jamais menacée, et filant aussitôt vers un autre point de l'immense champ de bataille dans l'espoir que sa présence à l'arrière suscitera des prodiges. La stratégie moderne impose aux chefs cette prudence : soit : mais pour qui a, comme lui, en temps de paix, tant fait manœuvrer de troupes, tant menacé le monde de sa forte épée, tant exalté la guerre et tant revêtu d'uniformes militaires, la posture est piteuse, quasi ridicule : elle ressemble à celle de ce croque-plumet de certaine comédie du répertoire, qui se vante de « tout avaler » tant qu'il n'a pas d'adversaire, et qui se tapit dans un placard dès qu'un rival redoutable apparaît.

Oui, cet empereur doit beaucoup souffrir : son orgueil saigne par mille blessures : son cabotinisme passé se retourne contre lui et le monde entier, auquel il imposait par son aplomb et son soin de la mise en scène, rit et se réjouit de sa déchéance. Lui qui aimait tant l'objectif, lui qui est fait représenter tant de fois le manteau de pourpre à l'épaule, la couronne impériale en tête, le globe terrestre dans la main, il est maintenant le sujet d'innombrables caricatures où sa jactance, son prétendu amour de la paix, sa fausse piété, sa camaraderie avec Dieu, sa foi tant proclamée en ses armées invincibles, sont cinglés d'impitoyable façon.

M. John Grand Carteret, collectionneur émérite, connaissant à fond l'Allemagne et les Allemands, fervent apôtre de l'histoire par l'image, vient de publier un recueil extrêmement précieux présentant les plus saisissants spécimens de ces caricatures, sous ce titre : *Kaiser, Kronprinz et Cie*. Le choix était difficile car la matière abonde : d'un bout à l'autre du monde civilisé on « se gondole », en effet, de la mésaventure de

Guillaume. Qu'on le raille en France, en Angleterre, en Russie, ceci n'étonnera guère ; mais chez les neutres l'éclat de rire se propage ; il est bafoué en Espagne, en Hollande, en Grèce, en Suède, en Norvège, en Suisse, aux Etats-Unis, dans l'Argentine, en Australie...

Je n'ai pas la prétention de donner, l'idée, même sommaire, du recueil publié par M. Grand-Carteret : c'est un album qu'il faut voir si l'on veut se rendre compte de l'horreur qu'inspire le personnage qui figure là sous toutes les formes imaginables, grotesques ou repoussantes. Ce que ce livre apporte surtout c'est le témoignage d'une répulsion unanime, l'accord parfait d'un anathème universel. Je me demande quelles sont les méditations impériales au bruit de cette clamour, de ce rire énorme, qui vont vers lui de tous les points de l'univers. A quoi se cramponne l'orgueil du Kaiser ? Quelle attitude prend-il, lui qui cherchait tant à plaire, sous cette formidable volée de soufflets et de nasardes ? A-t-il, pour s'en consoler, le sentiment de sa grandeur, comme pouvait l'avoir Napoléon vaincu, planant, dès sa chute, plus haut qu'au temps de ses conquêtes ? Non pas : Guillaume II n'a point dans son passé un Austerlitz ou un Marengo : ses exploits ont noms Louvain, Arras et Reims : ce ne sont pas des victoires, ce sont des crimes, et c'est peu d'une telle armature pour soutenir tant de prétentions chancelantes. Il essaie de plastronner encore, dit-on ; il proclame que « Dieu l'a créé pour civiliser le monde » ; que « l'esprit du Très-Haut est descendu en lui » ; qu'il est « l'instrument du Seigneur Tout-Puissant » ; que « l'Allemagne ne sera jamais battue car elle remplit une mission divine » ; mais ces paroles sonnent faux, par leur exagération même.

Il tente encore d'étonner le monde : il dépense des centaines de millions, construit des flottes aériennes formidables, oblige ses aéronautes à passer les mers, pour aller tuer, dans les faubourgs de Londres une femme et un vieillard ; mais ici encore le résultat est si disproportionné avec l'effort qu'on sent percer le bluff et la vantardise. Il mange du pain K. K., il observe les jours *sans viande*, et fait publier cette prouesse par toutes les gazettes de son Empire ; mais comme ce beau trait ne fournit point de pommes de terre aux affamés, nul ne lui en sait gré. Il proteste, à toute occasion, qu'il est innocent de la guerre et que des ennemis jaloux de sa puissance l'ont attaqué à l'improviste : on l'a vu, dans un de ces effrayants cimetières où dorment par milliers les braves de quatorze nations, fauchés par la mitraille ; il se découvrait pieusement devant leurs tombes et disait, bien haut, de façon à ce que ce fut répété : — « Dieu m'est témoin que je n'ai pas voulu cela ! » En quoi il ment ou il avoue son incapacité ; car c'est un dilemme : si vraiment, il était, ainsi qu'il en avait l'orgueil, le maître et l'arbitre du monde, comment n'a-t-il pas pu empêcher ce déchaînement d'horreur ? C'est donc qu'il l'a souhaité et que son seul regret est de n'avoir point réussi. De toutes façons, de quelque côté qu'on examine, il semble que cette figure tragique a dû être marquée par le destin, en expiation de quelque grand crime. Car ébranler de soi-même un piédestal où l'on s'est juché, souffler la tempête où l'on doit être englouti, ce n'est point là une pérpétie acceptable ; elle est unique dans l'histoire ; elle passe la vraisemblance. Qu'un chef d'Etat possédant tout ce qu'un souverain peut rêver, l'ardent amour de ses peuples, la stabilité de son trône, le choix de ses alliés, la sécurité de l'avenir, le renom de grand monarque, la prépondérance indiscutée sur tous les rois ses frères, presque ses vassaux, ait eu la folie de risquer tout cela, sans l'ombre d'un prétexte, et, dès son premier geste belliqueux, ait pu susciter tant de dégoût, de mépris et de haine, que toutes les nations civilisées, même les plus systématiquement pacifiques, se soient unies contre lui, il y a là un phénomène si extraordinaire qu'il paraît être le fait de quelque divinité vengeresse. Pour trouver le mot qui résume cette impression, je reviens à l'album de M. Grand-Carteret, dont l'une des images représente l'ombre de Bismarck indigné, houssant Guillaume II, lui reprochant sa sottise, disant : — « On t'en f...ichera, des empires ! »

G. LENOTRE.



LA BATAILLE DE LA SOMME. — Panorama de Soyécourt. (Vue prise du bois de Deniécourt.)

## IMPRESSIONS DE GUERRE

## LES FANTOMES DU RÉGIMENT

*Au Colonel Jouinot-Gambetta.*

Quand il partit en colonnes serrées, aux acclamations des femmes, qui se jetaient parmi les chevaux pour accrocher des fleurs aux montants des brides, vorace d'avenir, insoucieux de sa destinée, le régiment emportait avec lui ses ancêtres. Non pas ceux qu'un respect, attédi par quarante années de somnolence militaire, reléguait au fond de la salle d'honneur, mais les élus nouveaux, marqués du sceau terrible, ceux qui allaient bientôt s'enfoncer au loin dans la mort et s'idéaliser d'un coup dans une perspective de gloire qui n'aurait pas besoin de siècles !

Etrange souvenir qu'on ne peut accoler, qu'un abîme de nuit séparera toujours ! (eux) vivants, eux, comme les autres, ou plutôt chacun avec son caractère, son pli d'uniforme, sa physionomie, ses boutades, eux, leur silhouette sur leur cheval, leur schako du départ, eux quand ils vous parlaient, eux quand on ne prenait pas garde à eux... et puis, la seconde irréparable la dépoilue qu'on salue, l'acte immortel !... et puis encore la terre, le passé pour parler d'eux l'image auréolée qui se substitue à leur personne invisible !

Sans transition le camarade est devenu l'icone. On ne l'aperçoit plus, on ne l'entend plus que dans le souvenir ainsi qu'au fond d'une crypte... Nos paroles, nos sentiments, nos pensées l'évoquent, vont à lui. Pas de réponse. Nos hommages montent vers un grand silence impénétrable. Et c'est à l'heure où ils étaient eux-mêmes avec le plus de force, où leur vie rayonnait avec le plus d'intensité, où ils donnaient l'expression la plus élevée de leur caractère, qu'ils tombent, loques sublimes vidées de souffle. Voilà bien la guerre : grandir, grandir, disparaître au plus haut moment de son énergie !

Il est vrai. Les liens sont rompus avec leur personne familière ; nous ne mangerons plus avec eux notre pain de chaque jour ; leurs lettres, à les relire présentent une rigidité de glace. D'avoir plaisanté avec eux nous paraît invraisemblable tant ils sont loin, inaccessibles

aux menus propos, au cours régulier de la vie. Cette mort violente de la bataille semble accentuer le silence des trépassés, les ravir en des mondes inconnus d'où leurs paroles ne peuvent plus tomber jusqu'aux hommes. Tout ce qui était d'eux avant une mort qu'on pourrait appeler leur consécration se tait, se cristallise, quelque vif soit le souvenir dont le charme amer est de toucher au passé sans le ranimer.

Il est vrai. Cependant, du monde immatériel qui semble receler leur physionomie d'autrefois, ils reviennent à nous non plus comme des hommes mais comme des *idées* de gloire. Non pas fantômes d'ombre, mais fantômes de lumière. Ainsi nous apparaissent-ils ; ainsi ont-ils renoué avec nous des attaches. Ils règnent dans notre idéal. Ils récupèrent en influence morale et en existence symbolique la perte de leur existence individuelle et matérielle. Et ils donnent à ce signe, à ce chiffre, à ce souffle collectif, à ce foyer en marche qu'est le régiment ses lares fraternels. Nous les retrouvons qui collaborent avec nous dans le silence et l'invisible, pour former l'âme du régiment, force mystérieuse où chacun puise en même temps qu'il l'alimente, force de combat une en son ardeur, multiple en ses effets, volonté des vivants mêlée à la pensée latente des morts.

Leur pensée ! ils ne l'ont pas exprimée par des paroles, ils l'ont plus fortement rendue par l'acte suprême où ils trouvèrent leur fin.

Ceux-ci pour dégager une infanterie qu'écrasait un bombardement furieux se ruent au galop, sabre au clair, sur les pièces qui crachent. Leur élan se brise. Ils chargent contre des obus. C'est peut-être une folie ! Pourtant par une intimidation de quelques minutes infligée à l'ennemi, ils ont permis à une troupe importante de gagner un terrain favorable, de reprendre possession de ses moyens, de redevenir apte à de nouveaux services.

Saluons ces deux chefs qui dans cet envol tombèrent chacun à la tête de son escadron. Sans doute la mitraille qui brisa leur galop n'a-t-elle pu arrêter l'élan de leurs âmes qui continuent de planer dans notre ciel d'honneur !

Et voici cet autre capitaine qui paya d'une balle en plein front l'orgueil d'avoir mené à pied sur la tranchée ennemie la charge que, pour un temps il ne nous est plus permis de donner à cheval. Il enleva ses hussards avec leurs

petites carabinettes sans baïonnettes et mal équipées pour courir comme s'ils chevauchaient des montures invisibles ! Il les entraîna si loin que son corps et celui d'un de ses officiers restèrent malgré d'ardents efforts couchés entre les lignes, magnifiquement seuls ! Suprême consécration de la bravoure ! Périr environné d'un tel danger que le cadavre demeure inaccessible ! inaccessible ! Qui sait ? Le médecin du régiment, homme encin à braver les périls dont il atténue autour de lui les effets, n'est pas seulement attentif à ceux qui souffrent, mais pieux envers les morts. Il ne veut pas qu'ils dessèchent là-bas en une solitude glorieuse, sans doute, mais amère aussi pour les foyers blessés où on les pleure. Avec quelques volontaires il veut les ramener. On parvient à retirer le capitaine. Mais près de l'autre cadavre, jusqu'auquel il avait rampé, passant à travers la mitraille comme à travers un filet, voici que le consolateur de souffrances, que l'homme au brassard blanc qui écarte la mort et ne doit point tuer reste immobilisé pour toujours en son geste héroïque.

Salut à ceux qui, dès les premières incursions de l'ennemi, cherchèrent à pénétrer ses desseins par des reconnaissances hardies où ils tombèrent en plein été, en plein réveil de nos espoirs, endeuillant et froissant de leur jeune corps les moissons pacifiques.

Salut à ces restes écrasés ou enfouis par les lourds projectiles au fond de la tranchée, ainsi qu'au secret d'un reliquaire.

Salut à ceux qu'enchâsse une tombe au bord de la route ou qui s'alignent sous leurs petites croix dans la parade éternelle des cimetières...

Salut à ces dépourvus vagues que la terre reprend peu à peu par les champs désolés !

Officiers et simples soldats qu'exalte une gloire unique, recevez ainsi que des aieux notre culte fervent. Vous êtes, ô chers morts, la vie profonde du régiment. Vous êtes à la fois lointains et fraternels, intangibles et proches, vous êtes, aux heures graves le frémissement vainqueur qui passe le long des rangs !

Dans la crypte immatérielle où, pour chacun de nous, vos noms sont recueillis, elle ne s'éteindra jamais devant vos images, la lampe sacrée d'u souvenir !

LÉRAN.

Août 1916.



LA VICTORIEUSE OFFENSIVE DE NOS AMIS ANGLAIS SUR LE FRONT DE LA SOMME. — Panorama montrant le terrain sur lequel se poursuivit la bataille de la Boisselle. Mais ce qu'ils eussent atteint les points



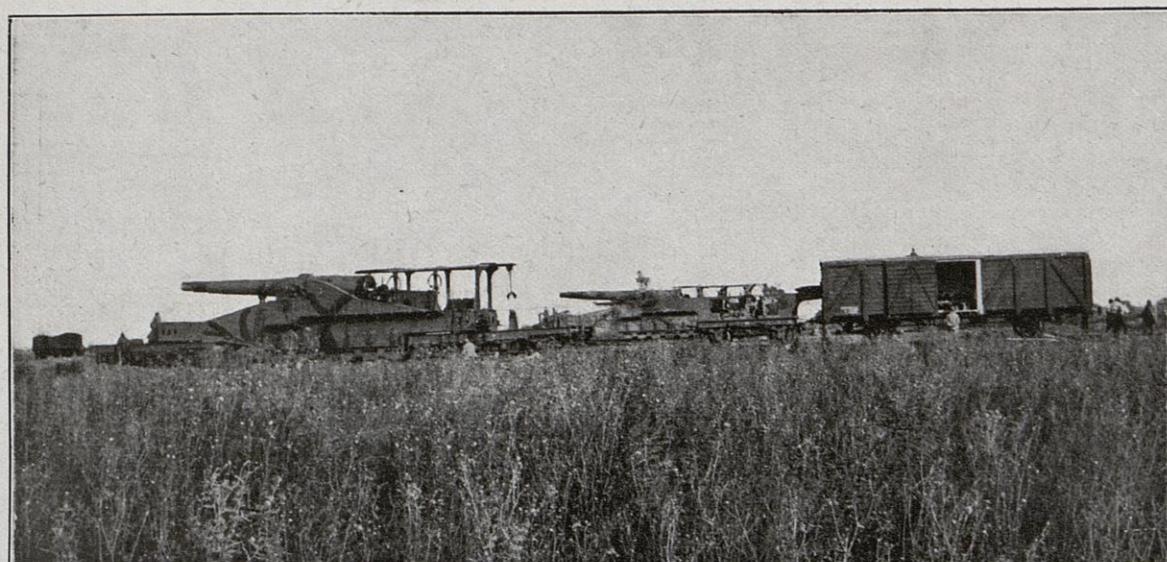
le feu particulièrement furieux de l'artillerie allemande, qui essayait de leur barrer la route, nos Alliés, avec un flegme et une vaillance imperturbables, progressèrent jusqu'à



L'ARTILLERIE BRITANNIQUE AU BOIS DE LEUZE. — Ce curieux instantané nous présente en pleine action une des pièces d'artillerie anglaises qui écrasèrent de leurs pro



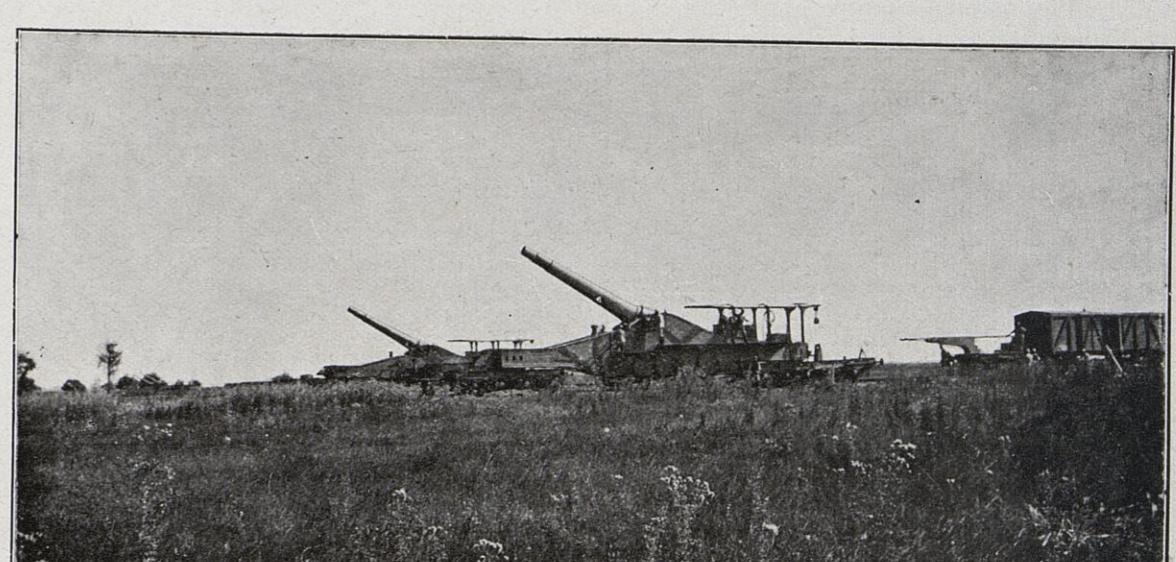
AUX ENVIRONS DE SOUCHEZ ET DU CANAL DE LA BASSÉE. — La guerre, qui a dressé en face de l'Allemagne, sauvagement despote et barbare, tous les peuples respectueux du Droit, nous aura réservé de ces surprises ; voir des Rajputs, des états du Nizam, maniant, sur notre sol, des mitrailleuses Hochkiss, pour la défense de la Liberté.



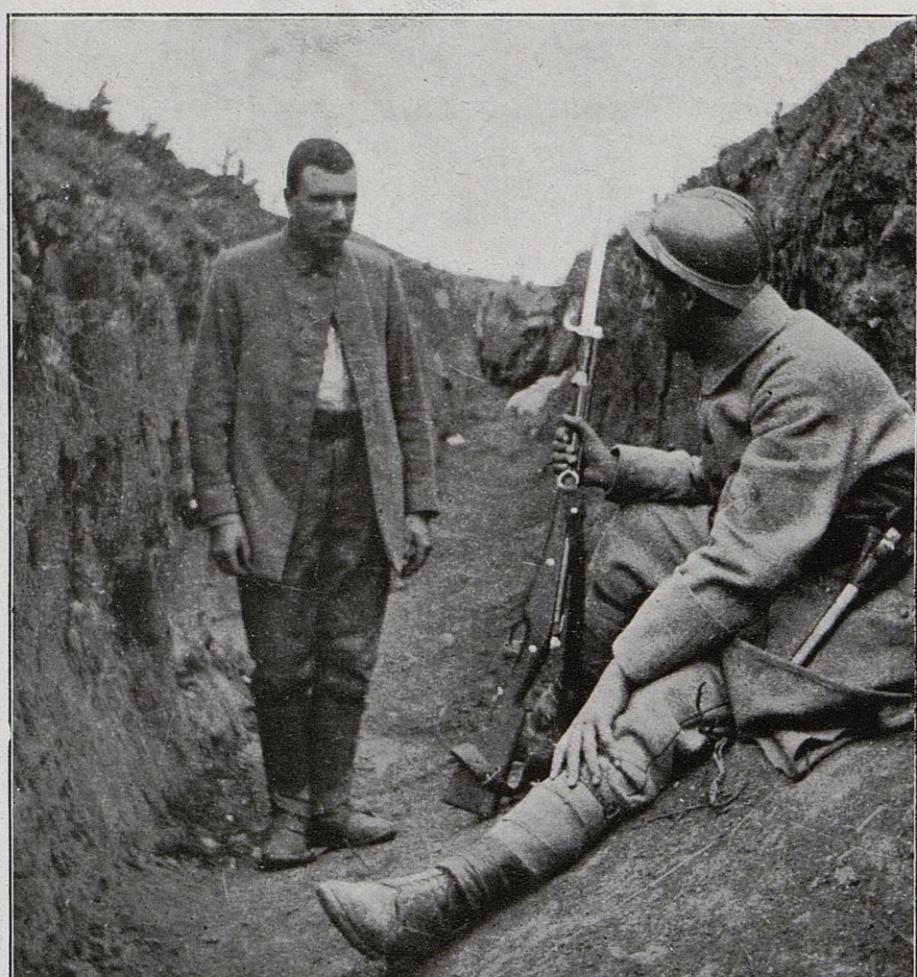
Notre artillerie lourde à grande portée (A. L. G. P.) qui stupéfie les Allemands. — Chargement de la pièce.



— « En avant ! » La première vague d'assaut se lance à la contre des positions ennemis que nos canons ont criblées d'obus.



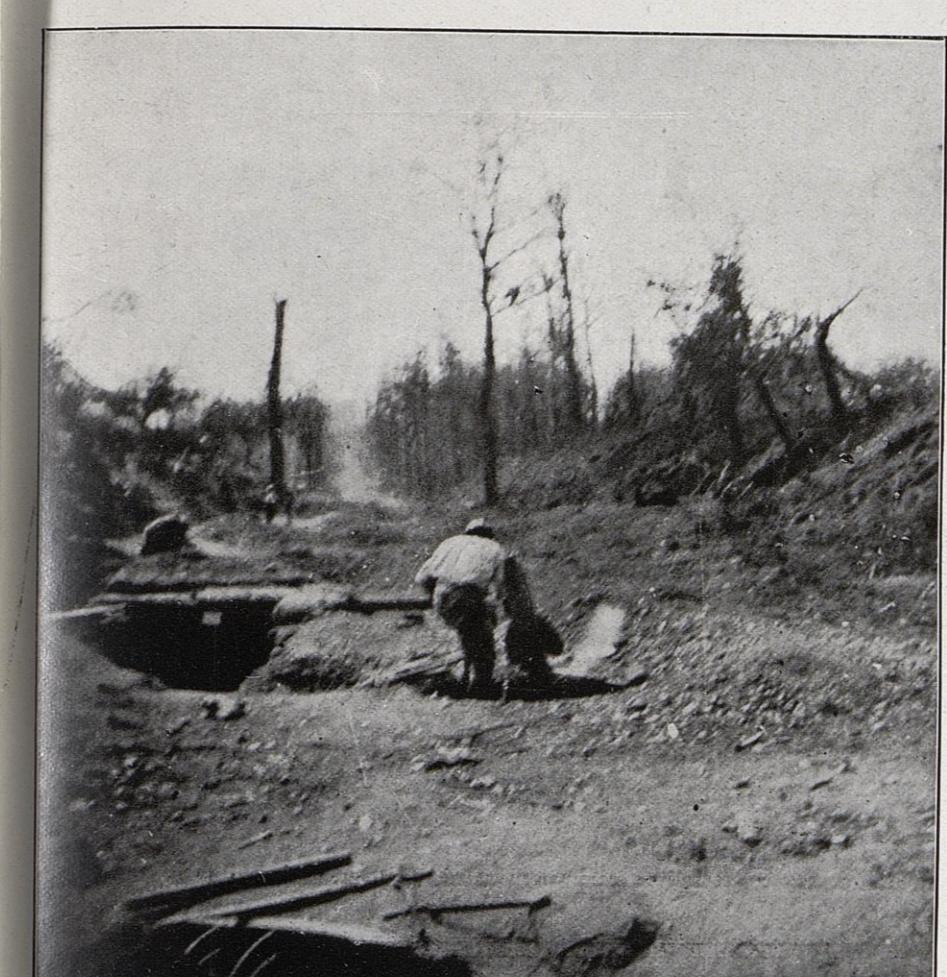
Nos grands canons de ... en position. Ils inondent les positions boches de leurs lourds projectiles.



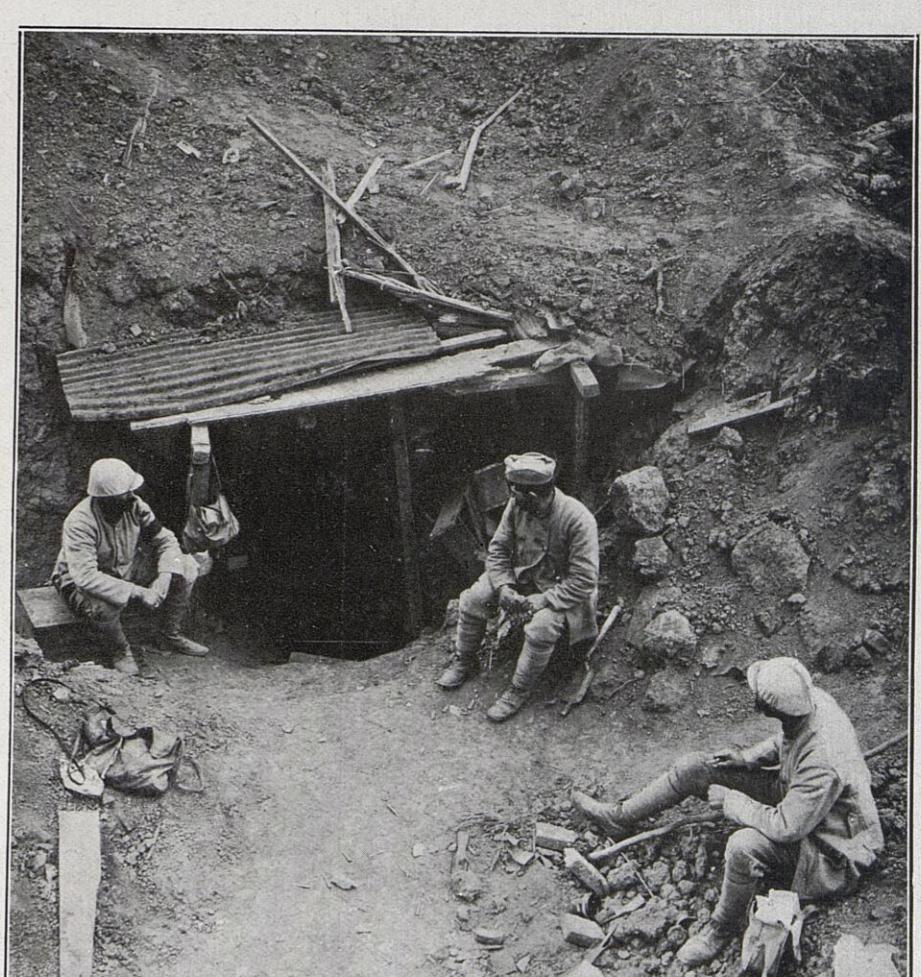
Un de nos rudes combattants interroge un prisonnier.



La mise en batterie de l'une de nos puissantes pièces.



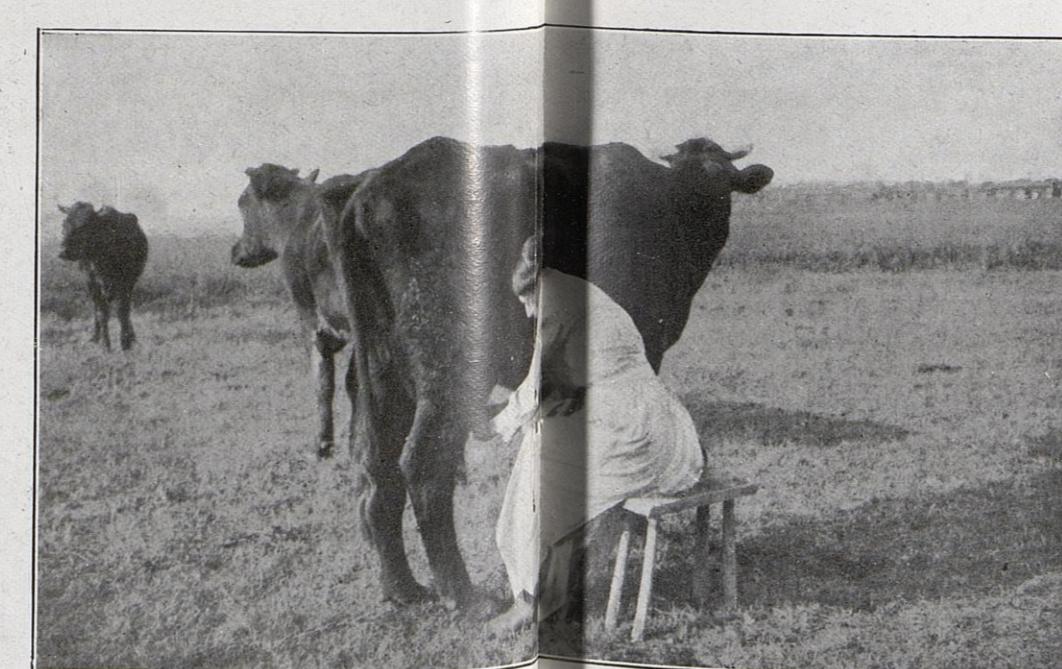
Sur la route d'Amiens à Péronne ; Un lanceur de torpilles.



Nos soldats s'installent dans les abris enlevés aux Allemands.



L'effet que produisent nos projectiles sur les tranchées, les abris et les fortifications ennemis qu'ils arrosent.



Malgré le fracas de la bataille, à Guyancourt, la vie champêtre ne perd pas ses droits.  
VUES PRISES SUR LE FRONT FRANÇAIS DE LA PICARDIE ET DE LA SOMME



Le poste de commandement du général B... pendant l'une de nos dernières et plus fougueuses offensives.

## JOURS DE GUERRE

LUNDI. — *Saint-Pol-de-Léon.* — La ville morte, où le soleil même semble un reflet, le halo des soleils d'autrefois. Les façades ne paraissent pas « regarder » le présent. Elles ont un air indifférent à ce qui est. Les belles lucarnes sur les toits observent au-delà des maisons, comme pour guetter le retour de *ceux d'autrefois*.

Ces vieilles cités agonisantes ont je ne sais quoi de vaguement hostile qu'on retrouve, rarement, il faut le reconnaître, mais qu'on trouve chez certaines gens qui ne sortent qu'accompagnés de livres religieux et méprisent le monde entier, sans distinction, comme indigne des joies promises...

Perdu au devant des pays plats que chaque marée nouvelle pourrait si aisément recouvrir, *Saint-Pol-de-Léon* n'a plus l'air d'être encore de ce monde. Sans doute, il y faut être né, ne l'avoir jamais quitté, pour ne pas éprouver cette impression de pénétrer dans une sorte de crypte déserte, une nécropole, presque aussi lointaine de nous que les ruines de la Haute-Egypte.

Les deux flèches de la cathédrale, celle du *Kreysker*, aperçues à l'horizon donnent encore l'impression d'une ville ; de près elles ne dominent plus dans cette journée ensoleillée qu'un peu de poussière d'autrefois, qui meurt de ne pouvoir, ni tout à fait retourner au néant, ni devenir du présent...

Le hasard de notre promenade nous a fait pénétrer dans la cathédrale, peu d'instants après un groupe d'une dizaine de femmes et d'enfants venus pour un double baptême.

Baptême de guerre, en vérité, tout homme y faisant défaut.

Dans un coin, près d'une porte de sacristie, le groupe attend en silence. Les femmes se sont assises, tenant sur leurs genoux les informes poupons. Un beau couvre-lit de guipure à la mécanique, toute raide, forme un reposoir de ces embryons d'êtres humains roulés dans leurs langes. Les femmes en noir sont recouvertes jusqu'aux pieds par la fausse dentelle. Le prêtre, accompagné d'un très vieux sacristain, lit des prières devant l'un des nouveau-nés, flanqué du parrain et de la marraine, deux enfants qui regardent, écoutent, ahuris, pénétrés d'un grand respect, de beaucoup de crainte... et d'une tenaillante envie que cette impressionnante cérémonie prenne bientôt fin.

Petits bretons, dont les pères sont loin, très loin d'ici, sur terre ou sur mer, peut-être morts, à l'instant où le prêtre fait un chrétien de cette chose encore inerte. Femmes à demi-veuves, peut-être déjà veuves tout à fait... Dans la glaciale humidité de cette nef de *Saint-Pol-de-Léon*, quel triste spectacle, celui de ce double baptême de bébés qui sont déjà peut-être orphelins.

Trop de mort se respire dans la ville morte, entre les pierres verdies de la cathédrale que l'on voit de la mer.

Le prêtre tient maintenant l'enfant au-dessus des fonds baptismaux. La famille est restée en arrière. Seuls les lilliputiens parrain et marraine ont accompagné la femme qui maintient le poupon, tête en bas, au-dessus de la cuve... Un crâne gros comme le poing, mauve, de la couleur de certaines reines-marguerites violettes qui fleurissent en cette saison. L'aspersion de l'eau froide a fait frissonner cette peau encore imprégnée des ténèbres d'où elle sort...

Le prêtre dit les mots latins que les trois spectateurs ne comprennent point et qui répandent un peu plus de mystère, d'isolement...

Le père? Où est-il?... La mère? Au fond d'un lit obscur de vieille bâtie de granit... L'enfant, là, informe encore, dont le souffle est suspendu au-dessus de l'abîme. Trinité pourtant divine. L'esprit qui peut imaginer à la fois, rapprocher ces trois êtres, les suivre dans le passé et l'avenir, envisager comme à quelque carrefour, à perte de vue, des existences, des jours, des ans, des siècles, qui dérouleront de ceci ; — l'esprit se sent pris de vertige.

Le désespoir de vivre étourdit comme à coups de massue.

Nous courons vers la porte, vers l'issue, le soleil. Mais la vue de la place déserte, des rues

qui s'ouvrent en couloirs de logis abandonné nous frappe, comme, en pleine poitrine du nageur, l'aveugle et impondérable vague qui accourrait de l'infini.

\*\*

MARDI. — *Morlaix.* — Vers la fin de l'après-midi. A l'entrée de la ville, le long de la rivière devenue canal...

C'est l'instant où les rayons du soleil ne se déversent plus sur la terre avec l'implacable brutalité d'une pluie de feu, mais, avant de disparaître, viennent frapper au cœur et au front les édifices, couronner de brûlantes roses le faîte incliné des collines et couvrir les pâles tuniques de l'eau d'une résille rubiacée ou de curasses d'or.

Un grand calme se fait dans la nature.

Les villes de province sont plus accessibles à ces nuances. Surtout, lorsque l'eau leur fait une ceinture et recommence le ciel à leur pied.

Sur le chemin de halage, une troupe de prisonniers allemands qui regagnent, le travail du jour accompli, les logis aménagés pour eux. La poussière levée pendant un couchant de début de septembre, sur un quai, par un troupeau de prisonniers... Dans le silence qui s'installe, l'air s'allège, les fumées s'élèvent toutes droites sur les toits. La voix a plus de clarté, l'écho plus de franchise... Le regard s'emplit de reflets, le cœur de tendresse. L'homme, la besogne achevée, s'en vient au foyer. Sa famille l'attend. Il s'aperçoit qu'il n'est plus un chef qui commande, un ouvrier qui obéit, mais un père, responsable de l'avenir... Le solitaire rêve d'un foyer; la femme du marin soupire tout haut après l'absent; l'adolescent se sent le désir d'être pressé contre une poitrine sans se demander encore si la tiède étreinte à laquelle il aspire peut lui être donnée par d'autres bras que ceux d'une mère.

... Les prisonniers avancent, au nombre d'une centaine, sous escorte, dans le léger nuage de la poussière soulevée... On songe aux petits français qui sont là-bas, en Allemagne, qui, dans une heure pareille, devant cette apothéose du jour, se sentent au cœur un vide plus immense. Qui les console? Savent-ils combien ils sont regrettés et chers? Sur chaque rayon ne voient-ils pas glisser le souriant visage d'un souvenir. Un peu de notre tendre pitié pour *ceux-là*, ne va-t-elle pas s'étendre à *ceux-ci*?

... L'auto atteint le dernier rang de la troupe dont le rythme emplit le silence d'un grand battement régulier, d'une sorte de froissement rude, martelé. Le mécanicien ralentit la marche. Nous dépassons lentement chaque rang. Tous les visages se sont tournés de notre côté.

Un sentiment indéfinissable, qui suggère une de ces explications qu'on ne sait comment traduire.

Dans tous ces regards braqués sur nous, je ne lis qu'une sorte d'insupportable bravade, ce « crânage » agressif qui persifle, et, ne pouvant user de la force, s'arrogue l'insolence. Lorsqu'ils travaillent sous la surveillance d'un des leurs et la garde vigilante de nos baïonnettes, ils perdent cet air-là. Mais, remis en troupe, marchant au pas, se sentant observés, on dirait qu'ils repartent à l'assaut, s'en vont encore *nach Paris*, comme au temps de *von Kluck*. L'impression que l'heure avait fait naître s'est dissipée... Nous tournons la tête, laissant gagner leur repas sans les suivre d'un peu de bienveillance, ces ennemis que rien, jamais, ne saurait empêcher de rester nos ennemis, d'être d'une autre race, avec laquelle notre sang ne peut faire alliance d'aucune sorte, — et contre l'endurance, la ruse, le génie malfaisant de laquelle, les hostilités suspendues, nous devrons continuer de nous défendre, — avec une ruse, une persévérence, dont on tremble de ne pas croire susceptible le trop chevaleresque généreux et confiant Français.

\*\*

MORLAIX. — A quelques pas du viaduc jeté par-dessus la ville, presque dans l'ombre de l'arche centrale, un théâtre forain s'est installé depuis plusieurs semaines. Son répertoire comporte quelques vaudevilles et des drames, Georges Feydeau et A. d'Ennery ; on y joue même *la Dame aux Camélias*, entre *la Dame de*

*chez Maxim's* et, probablement, *la Dame de Monsoreau*...

Ce soir, le programme annonce *les Deux Orphelines*. C'est un mélodramme fort célèbre, souvent repris à l'Ambigu. Cependant, ce sera pour nous une nouveauté.

La salle est relativement vaste, profonde, en gradins. Les toiles dont sa charpente est revêtue n'interceptent que faiblement les souffles du soir et les bruits environnants.

C'est une remarque souvent faite que le silence des villes de province n'est qu'apparent. Dehors, vous n'entendez pas une rumeur ; pas un véhicule ne suit les rués avoisinantes dans un périmètre fort étendu... A peine avez-vous gagné votre lit que les sabots d'un cheval frappent au loin les pavés et que des roues ferrées produisent bientôt sur la chaussée un fracas terrible. L'abolement d'un chien paraît sinistre. Le plus léger craquement du plancher semble causé par l'entrée d'un visiteur inattendu. Dans un théâtre installé en plein vent, les échos du dehors pénètrent avec une vivacité, une intensité surprenantes.

Jugez de ce que peuvent y devenir les roulements d'un express passant à quarante-cinq ou cinquante mètres au-dessus de terre! Dans *les Deux Orphelines*, qui se jouent en costume du XVIII<sup>e</sup> siècle, le chemin de fer peut évoquer un grand orage, mais il est tout de même bien gênant.

La guerre, qui a peu démuni les scènes parisiennes de leurs jeunes premiers — et pour cause — pour plusieurs causes, même ; — la guerre a privé les troupes errantes de quelques *numéros* du sexe masculin, indispensables évidemment au bon aspect d'une œuvre dramatique. C'est un des points les plus marquants de cette guerre-ci d'avoir indifféremment créé des vides dans toutes les classes, à tous les étages de l'industrie, de l'art, de la vie. Mais ils apparaissent tout à coup plus sensiblement, comme ce soir, par exemple.

A la vive lumière de l'acétylène, sur ces tréteaux peu élevés, un même comédien, plus que légèrement bossu, remplit successivement trois ou quatre rôles... Sous les oripeaux fanés de ces théâtres errants, la misère d'une certaine catégorie d'humanité s'exhiba plus affreusement dégradée les fards grossiers dont se servent ces forains ne masquent point les tares : ils les soulignent, comme la monture de cuivre accuse la pierre fausse.

Pour l'observateur le moindrement doué, pénétrer dans une de ces salles éphémères, c'est courir au-devant des plus affligeantes études et de constatations les mieux faites pour décourager. Ce n'est que bien rarement, pour les hommes surtout, qu'une réelle vocation théâtrale a fait monter ces acteurs sur ces tréteaux. A la suite de quels déboires, de quels renoncements, pour l'enchaînement de quelles inaptitudes à la vie régulière en sont-ils arrivés là?... Quels vices irrémédiables ont pu les y conduire? Celui-ci a de la flamme, mais il est estropié, ses yeux asymétriques le défigurent. Cet autre a-t-il vingt ans ou cinquante? Ses dents déchaussées et brunes, ses pommettes saillantes, les rides creusées dans tous les sens de cette chair livide, ne permettent pas de se prononcer.

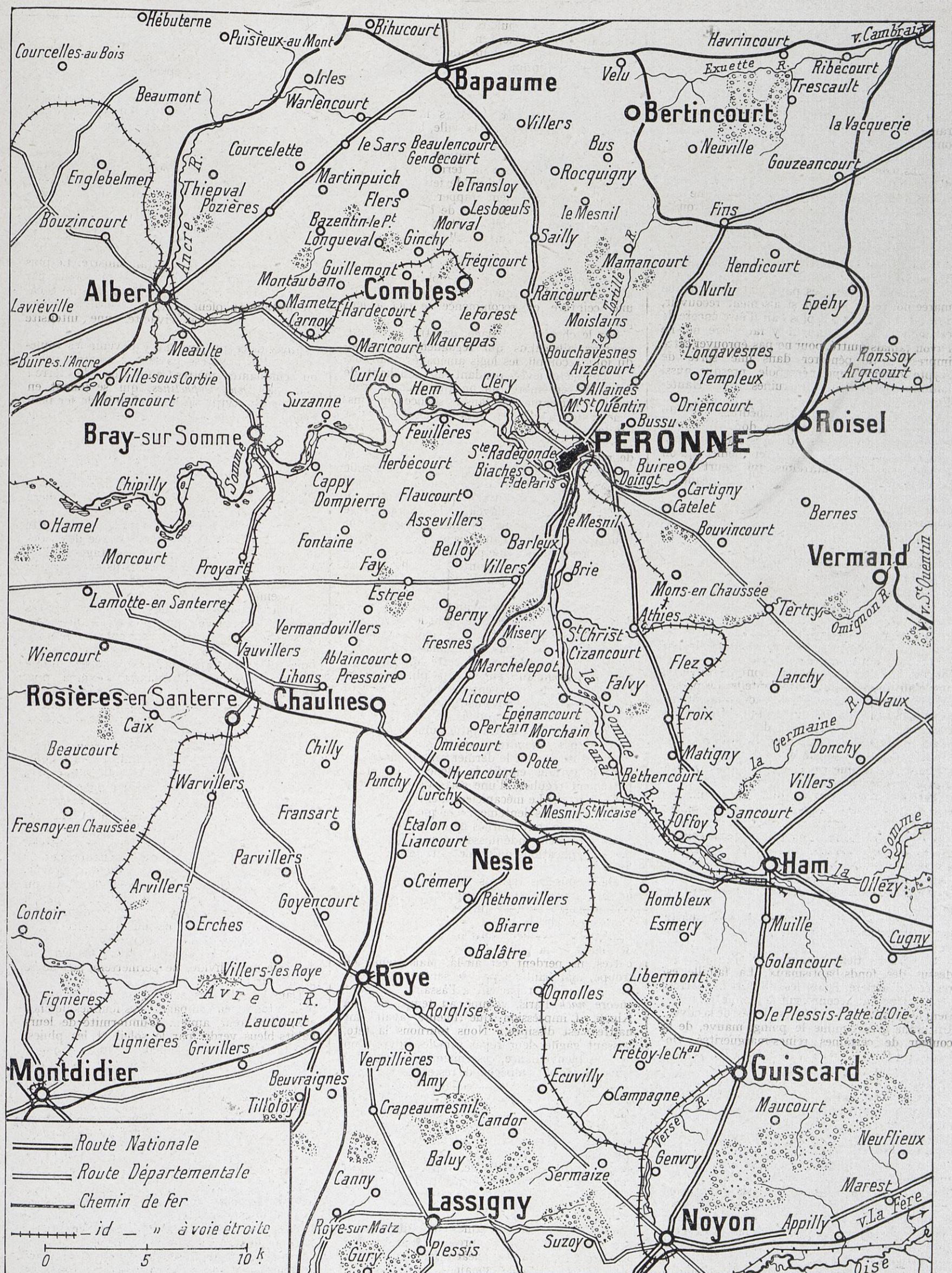
Dans la salle, des soldats en permission, — bien entendu, en compagnie des femmes de chez eux, mère, sœur, amie... L'uniformité de leurs habits bleus verdis par le soleil et les pluies, leur teint brûlé, tout le hâle qu'une si longue période de grand air, ininterrompus, leur a soufflé à la face, forment une opposition curieusement marquée avec les comédiens. Tout le factice des uns, le naturel des autres, la grandeur de leur tâche, les sacrifices qu'elle a coûtés, et la vulgarité, le peu de sincérité de ceux-ci, créent un spectacle qui nuit à l'intérêt pris aux *Deux Orphelines*.

... Et, pourtant, si l'on descendait dans ces misères, n'y trouverait-on pas aussi des beautés, une lumière sous des cendres, des fleurs, sous une boue fétide...

Mais voici qu'un nouveau train en s'élançant sur le viaduc cause un roulement de tonnerre et, venant briser le cours de nos réflexions, abat un grand silence au milieu du débit des acteurs...

Albert FLAMENT.

(Reproduction et traduction réservées.)



LE FRONT OCCIDENTAL : — LES POINTS SUR LESQUELS SE POURSUIT SANS ARRÊT L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE

Tandis que les Anglais s'emparaient du sommet du plateau qui domine Bapaume et tout l'horizon très au loin, nos troupes, au sud de la Somme, s'installaient puissamment sur les positions nouvellement conquises par elles. Les efforts furieux des Allemands ne purent entamer la ligne des Alliés.

La Fortune sourit à l'héroïque entêtement de nos superbes soldats.



Les troupes de relève, au petit jour, vont occuper en première ligne les emplacements qui leur ont été assignés.

#### ET VERDUN "TIENT" TOUJOURS !

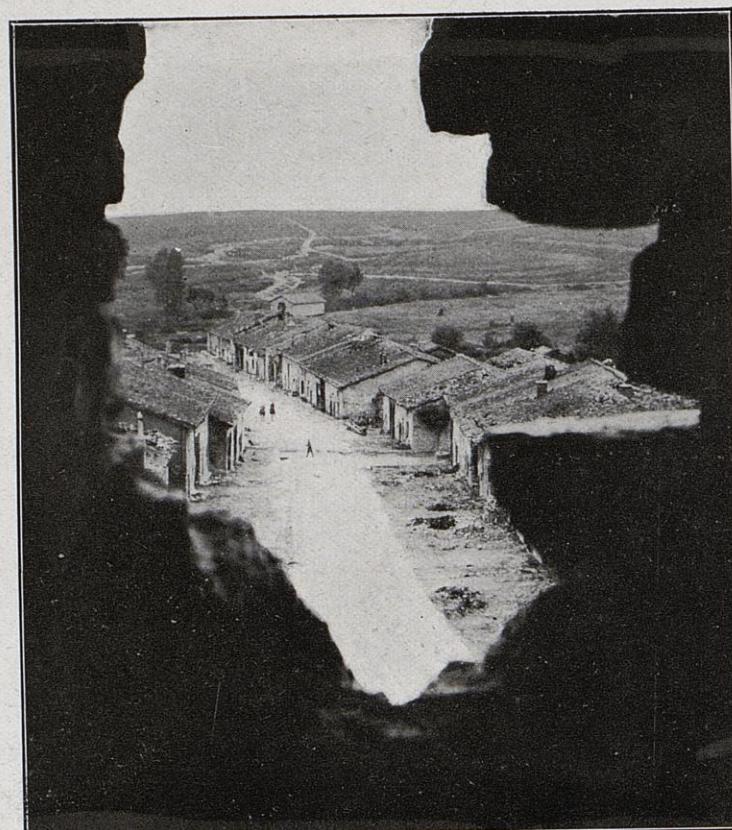
Ce « pilier angulaire » qu'ils avaient juré d'abattre et dont leur Empereur avait trop prématurément annoncé la chute à ceux qui l'assiégent depuis tant de mois, avec un acharnement fou, mais inutile, Verdun résiste toujours fièrement, intrépidement, aux attaques furibondes de la horde enragée. Ni les assauts les plus prodigieux, ni les bombardements les plus formidables n'ont pu parvenir à ébranler la solidité des vaillantes troupes qui la défendent.

Sous ses nobles murs s'inscrit, jour par jour, l'une des pages les plus glorieuses pour nous, de cette guerre d'extermination ; guerre que nous n'avons point cherchée et dont, l'ayant acceptée dans les conditions les moins favorables, au début, nous parviendrons, grâce à l'héroïsme de nos combattants et de nos alliés, à diriger le dénouement à notre gré en forçant la victoire à se déclarer pour nous.

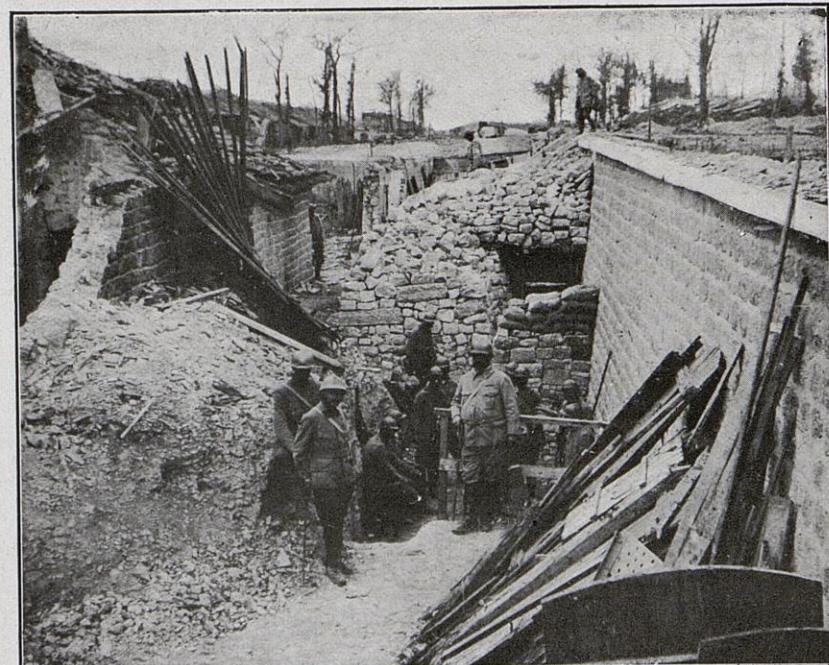
Déjà, les signes les plus significatifs donnent raison à ceux qui, même aux heures les plus sombres, n'ont pas un instant douté du triomphe définitif de la justice et du bon droit.

Nous n'en sommes plus à la défensive et partout, sur tous les fronts, nous et nos alliés, nous attaquons énergiquement à notre tour. Il y a bien là de quoi décontenancer nos adversaires, qu'après l'aventure, pour eux désastreuse, de la Marne, le sanglant débâcle de Verdun achèvera de démolir.

Jamais attaque n'avait été préparée



A. — Vue prise, par un trou d'obus, dans le clocher du village.



Poste de commandement du général commandant un secteur de la région de Verdun.



Le général Nivelle, partant pour une tournée d'inspection, prend place dans son auto.

avec un soin pareil, car il s'agissait, cette fois, de redonner pleine confiance au peuple allemand, en remportant un succès décisif et d'une importance telle qu'après l'avoir obtenu, le vainqueur n'aurait plus qu'à dicter les conditions de la paix.

Tout a tourné contrairement aux espoirs germains, et là où Guillaume escomptait une défaite inévitable pour nous, il s'est heurté à la résistance la plus admirable dont on se souvienne.

Ce magnifique épisode de la guerre actuelle jettera sur la France un éclat nouveau qui lui vaudra l'admiration de tous les peuples ; mais, par contre, le prestige du Kaiser aura rencontré là un échec dont il ne se relèvera plus.

On sait, maintenant, que les meilleures réserves de l'Allemagne ont fondu dans « la fournaise » de Verdun, et cette tentative gigantesque n'aura donc servi qu'à affaiblir ceux qui, en la risquant, croyaient déjà nous tenir à merci.

Outre-Rhin, la désillusion gagne et à ceux qui ne voudraient pas encore voir les événements sous leur vrai jour, les journaux dessilleront les yeux.

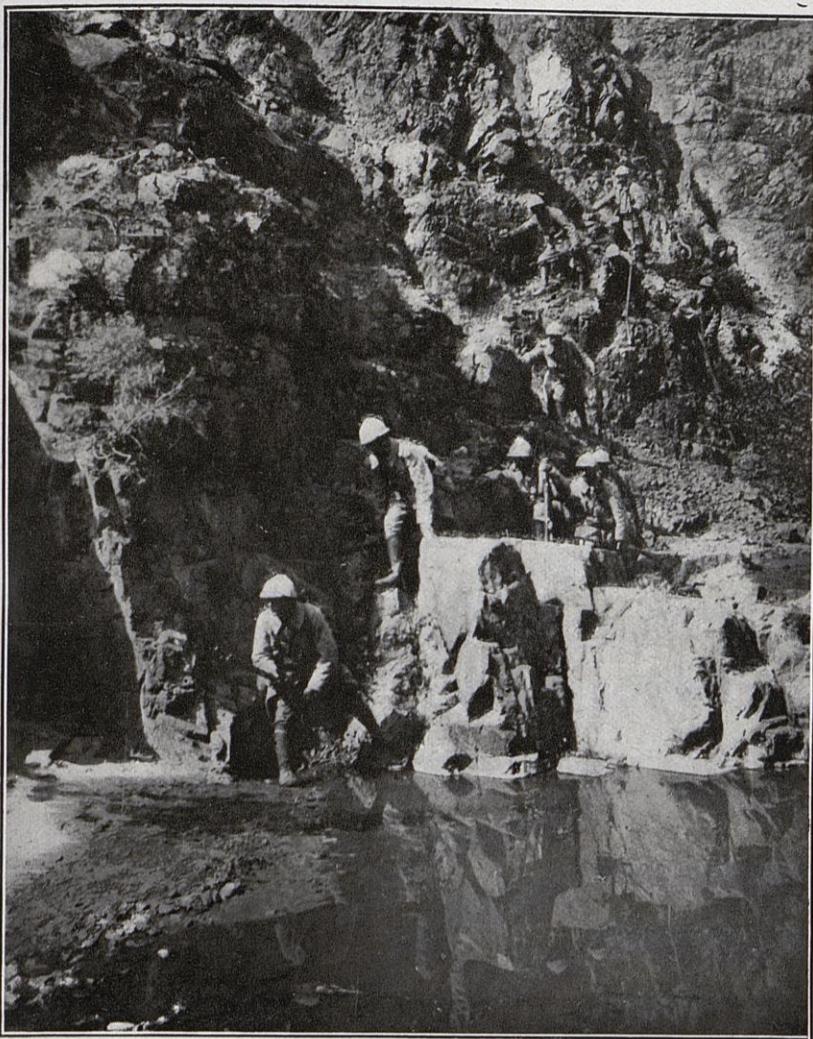
« Il ne sert de rien, déclare la *Zukunft*, « sous la signature de l'ardent polémiste Maximilien Harden, il ne sert de rien de dissimuler la gravité de la situation des Allemands, des Autrichiens, des Hongrois, des Bulgares et des Turcs. C'est notre existence qui se joue. La *pièce finira en tragédie*. »

C'est bien aussi notre avis.

Quant à nous, devant Verdun, toujours invincible, nous entrevoyons, nettement maintenant, les premières clartés de l'aube victorieuse.



Pièce de 75 qui a tiré 1400 coups dans la nuit qui a précédé l'attaque de Fleury.



Nos soldats en patrouille dans l'un des défilés d'où ils durent chasser les Bulgares pour s'emparer du village de Lymnica.

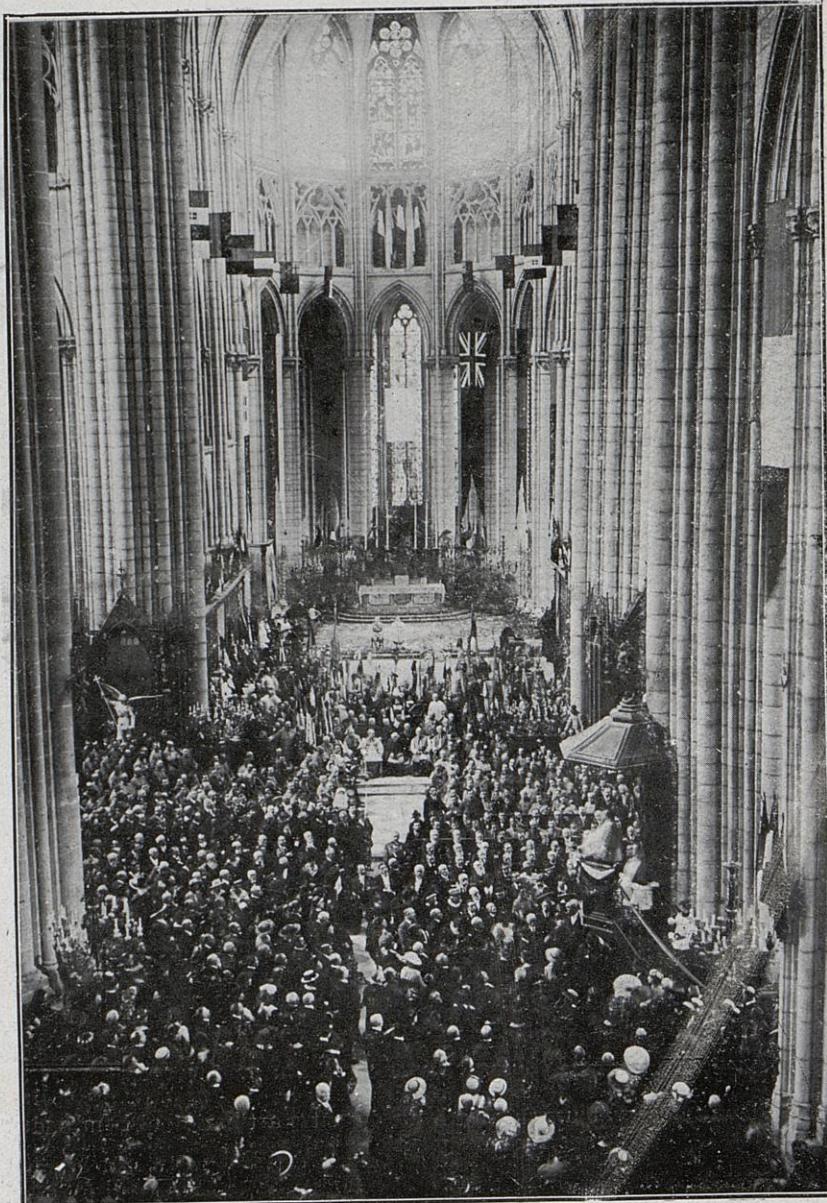


L'un de nos observateurs suivant le tir de notre artillerie qui bombarde sans répit les positions bulgares.



Un aspect de la région où nos vaillants soldats déclenchèrent une offensive particulièrement brillante qui aboutit à la prise du village de Kara-Cimancy. Cette région, où l'on se dispute chaque mètre du sol pied à pied, fut le théâtre de luttes épiques.

LES ALLIES EN ORIENT : LA MARCHE CONTRE LES BULGARES.



La cathédrale de Meaux pendant le sermon de Mgr Lobbedey.

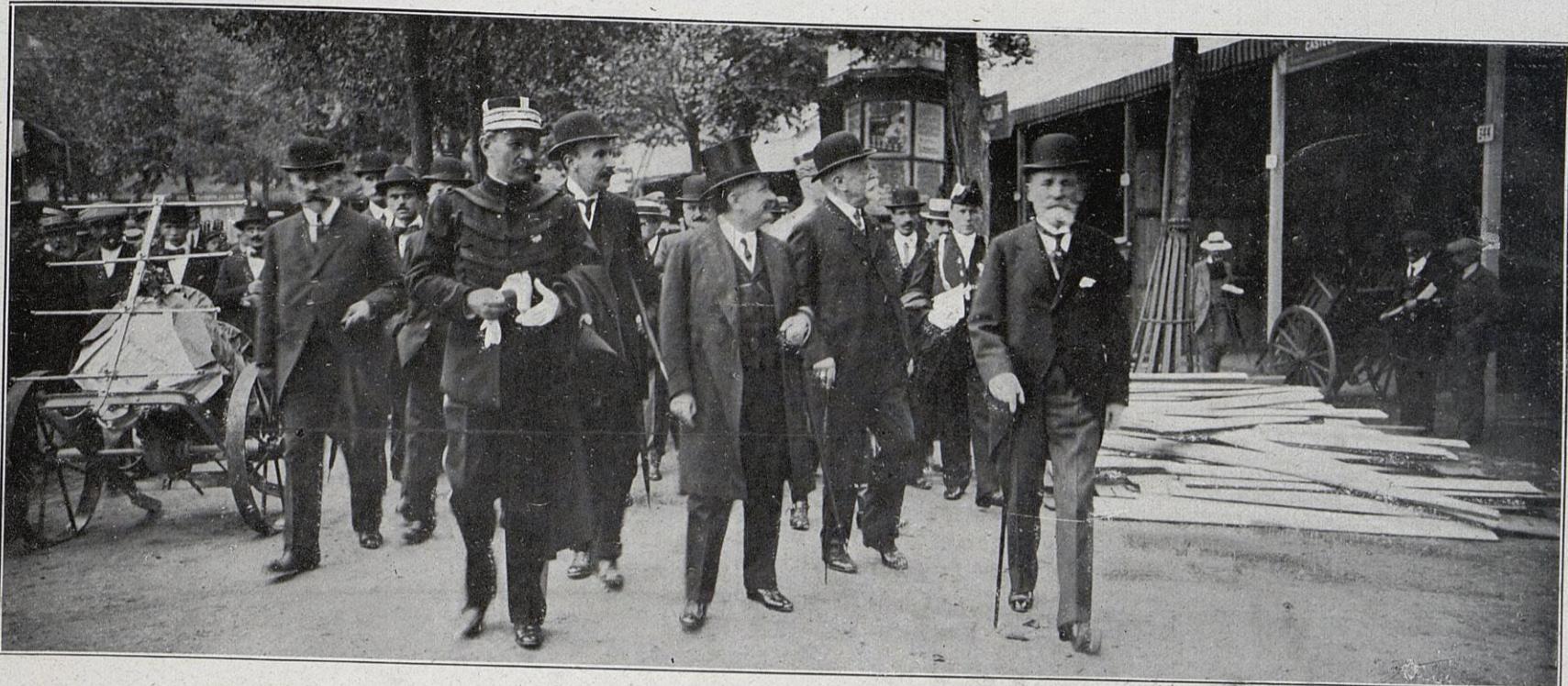


Le pèlerinage patriotique au monument de Barcy.



Sur le parvis de la cathédrale. — Les délégations à la sortie de la cérémonie.

LE DEUXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE LA MARNE



A LA FOIRE DE BORDEAUX. — L'arrivée du cortège officiel : *Au premier plan* : M. Bascou préfet de la Gironde, M. Doumergue, ministre des colonies, M. Gruet, maire de Bordeaux. *Au deuxième plan* : M. Faure, secrétaire général de la Foire, M. Moulinié, président du Comité d'organisation.



M. Doumergue, entouré de la délégation américaine, va visiter le stand du Creusot.



M. Faure, secrétaire général, M. Moulinié, président de la Foire, M. Doumergue et M. Bascou, préfet, parcourant l'Exposition.

#### LA FOIRE DE BORDEAUX

La solennité avec laquelle cette grande foire régionale vient d'être inaugurée, mardi dernier, par le Ministre des Colonies, justifie l'importance primordiale de cette manifestation dont les organisateurs peuvent escroquer déjà les magnifiques résultats. Tandis que la Foire de Lyon s'efforçait de concurrencer Leipzig et de lui enlever son privilège mondial et sa prodigieuse force économique, celle de Bordeaux, plus intime, et plus régionale, peut-on dire, s'est tracé un différent programme, en

se faisant surtout coloniale, agricole et industrielle. La situation de Bordeaux est éminemment favorable à la réalisation et au succès de cette grande entreprise, surtout lorsqu'on songe que son Port reçoit les grands paquebots desservant New-York, le Mexique, le Brésil, l'Argentine, le Congo, le Sénégal, le Maroc ; qu'elle est la tête de ligne de trois grandes Compagnies de Chemins de Fer, (Etat, Midi, Paris-Orléans) et qu'enfin, sa situation géographique en fait un marché mondial destiné à acquérir une prospérité toujours croissante. D'autre part, l'ouverture de cette Foire est tombée

au moment le plus propice en coïncidant avec une période d'activité intense du Port de Bordeaux.

C'est sur la place des Quinconces qu'elle se tient, depuis le 5, et jusqu'au 20 septembre.

Devant l'animation qui règne là, depuis le jour de l'inauguration officielle, l'on peut prévoir que le but proposé : — créer de nouveaux courants d'affaires, et ramener en France ceux qui avaient émigré vers Brême et Hambourg, — sera définitivement atteint. Il conviendra d'en féliciter les promoteurs avisés de cette entreprise patriotique qui auront si bien servi les intérêts économiques du Pays.



A L'ARMÉE DES VOSGES. — Devant les troupes assemblées, le général de Pouydraguin remet à des dames de la ville les croix décernées à leurs parents tombés dans les combats. Puis, après cette émouvante cérémonie, les troupes de la garnison défilent devant les deux pauvres femmes très émues.



L'éclatement d'une grosse marmite dans le village de Belleville, près de Verdun, que les Allemands bombardent sans répit.

### LES LIVRES NOUVEAUX (Suite).

Il est bon aussi de prendre connaissance de : *Six mois de Guerre en Belgique*, par un soldat belge, l'artilleur cycliste Grimaux (Perrin, éditeur) ; de : *La Belgique loyale, héroïque et malheureuse* (Plon, éditeur), par M. Joseph Boubée ; du : *Journal de Campagne de Dixmude à Nieuport*, par Claude Prieur (Perrin, éditeur) ; d'*Un Régiment belge en campagne*, par le Commandant Willy Broton (Berger-Levrault, éditeur) ; de : *Six Semaines à la Guerre*, par la duchesse de Sutherland (Berger-Levrault, éditeur).

Née dans l'une des plus considérables familles de l'Angleterre, éloignée des hostilités, la duchesse aurait pu goûter sans inquiétude les douceurs du home luxueux, les honneurs que son rang lui

confère. Mais elle est toute charité, consacrant non seulement sa fortune, ce qui est bien, son existence, ce qui est mieux, au soulagement des misères humaines. Elle va partout où sévit la douleur, où le fléau exerce ses ravages, insoucieuse du danger, n'écoutant que le devoir qu'elle s'est imposé. Dès les premiers jours de la mobilisation elle est à Paris ; de là elle gagne la Belgique, s'arrête d'abord à Bruxelles, part pour Namur, assiste au bombardement, à l'incendie, tente de pénétrer dans Charleroi, n'y réussit point, les Allemands la contrainnent à franchir la frontière hollandaise.

Les six semaines de son séjour en Belgique dont elle relate les incidents, dont elle nous peint les émouvants épisodes peuvent être comparées à six semaines au fond d'un enfer qui, par bien des côtés, dépasse en horreur celui de Dante. Mais cette âme féminine ignore

la peur, elle ne frémît que de pitié ; sa vaillance parvient à en imposer à l'ennemi. Dans la galerie des femmes illustres la duchesse de Sutherland mérite de prendre place aux premiers rangs.

M. Fleury-Lamure est de tous les correspondants de guerre le seul à avoir vu quelque chose de la bataille de Charleroi. Il n'en éclaircit point le mystère, — nous n'y comprions nullement, d'ailleurs, la question étant des plus complexes et des moins faciles à résoudre, surtout en ce moment, — cependant nous discernerons grâce à lui une partie de la vérité, nous saisirons les raisons qui imposèrent la retraite de nos troupes. N'y a-t-il pas là un motif suffisant pour nous faire apprécier cette relation ?

Elle est encore attirante par d'autres côtés et ces *Notes d'un Correspondant du Times* (Berger-Levrault, éditeur), forment un merveilleux récit d'aventures,

l'une des plus impressionnantes pour lesquelles on puisse se passionner.

Paul d'ABbes

### ÉCHOS

#### LA PRESSE PENDANT LA GUERRE

*L'Argus* éditera bientôt un opuscule intitulé : "Nomenclature des journaux et revues de France ayant paru pendant la guerre 1914-15-16-17". Tous nos confrères qui ont continué à paraître, s'ils désirent figurer dans cette Nomenclature avec leur adresse exacte, devront assurer régulièrement leur Service, 37, rue Bergère, Paris, et bien indiquer le nom de leur Directeur.

#### SITUATIONS D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, Boulevard Poissonnière, Paris.

### \* RÉBUS \*



### RECÉRATIONS EN FAMILLE DEUXIÈME CONCOURS

#### 31. — MOTS CARRÉS JANUS ET LITTERAUX par un Rural.

Les mots d'abord : c'est un terme en religion ; Puis un roi vigilant d'origine saxonne ; C'est ainsi qu'à Verdun aux Boches l'on répond. Maintenant les Janus : sûrement elle est bonne L'œuvre de nos canons ; un genre de grimpeurs Ailes qu'on trouve en Amérique ;

C'est là, le fait est sans réplique, Que débarqua le plus grand des navigateurs. Enfin les littéraux : c'est bon chez le notaire ; Le Boche ne se vante pas De ce bel exploit militaire ; Appliquez donc au thé le dernier, c'est le cas.

#### 32. — MOTS DIAGONAUX par E. Francoulon.

\* \* \* \* \* \* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \* \* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \* \* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \* \* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \* \* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \* \* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \* \* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \* \* \* \* \* \*  
\* \* \* \* \* \* \* \* \* \*

— Sans doute il s'abattra sur Guillaume et sa clique, Dès le suprême effort.  
— Ville très importante et sise en Amérique Ayant un très grand port.  
— On a donné jadis, sous le second Empire, Ce nom, au policier.  
— Chargé de lourds fardeaux, de sa tâche on peut dire : C'est un rude métier !  
— Ce chef-lieu du canton est, chose bien certaine, Renommé comme Creil.  
— Son bâchot bien passé, plus d'un se croit sans peine A nul autre pareil.  
— Les tourments, les malheurs et surtout les orages Sont ainsi quelquefois.  
— Un assez gros canton, bien loin de nos rivages, Près de Mortain, je crois.  
— Ce prélat fut, en plus d'un homme de génie Un grand homme d'Etat ; Son neveu, gai viveur, brillant durant sa vie Dans maint et maint combat.

#### Diagonales.

— Celui qui chassera d'un dernier coup de botte, Le Boche tout confus.  
— Poémite fameux, double d'un patriote, Qu'on ne reverra plus.

Nota. — Afin de pouvoir consacrer un peu plus de place à la publication des problèmes, nous ne donnerons qu'en fin de concours les noms des devineurs avec le nombre de points obtenus pour chacun d'eux.

#### Solutions des Récréations du 8 juillet 1916.

1. — 1. — C 5 D 1. — F 8 F D (A).  
2. — D 4 F R éch. 2. — Ad lib.  
3. — C pr P ; C 3 F D D 3 F R éch. et mat.  
(A)

1. .... 1. — P 4 C D  
2. — C 2 D éch. 2. — F pr C ou R pr C.  
3. — C pr P ou D 5 F R mat.

2. — C R O CO DI LE

CO QUIL LA GE

DI LA TOI RE

LE GE RE TE

3. — Porte-bonheur. — Porte-Bonheur.

4. — Abbas, Arras, Assas, appas.

5. — L'an 1000 fut longtemps désigné comme le terme

de l'existence de la terre et personne n'ignore les terreurs

des populations à cette époque.

L'an 1000 passa et le cataclysme qu'on attendait ne se produisit pas.

Aussitôt, les savants examinèrent le texte des Ecritures Saintes et ils y trouvèrent que la phrase de Jésus-Christ, sur laquelle on se basait pour croire à la fin du Monde était exactement : *dans mille ans et plus*.

L'an quarante devint alors la date fatale pour les superstitions des peuples, mais l'an quarante après l'an mille survint et rien ne changea sur la terre.

La terreur se dissipa, le calme revint dans les esprits et nos pauvres aïeux rassurés se moquèrent de l'an 40 autant qu'ils l'avaient redouté.

6. — Henriette Marie de France, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, femme de Charles Ier d'Angleterre et mère de Henriette d'Angleterre.

Problème primé. — Cône, once, noce.

### Récréations en Famille

16 Septembre 1916

Bon à joindre aux solutions.

LE

# MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS:  
H. DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

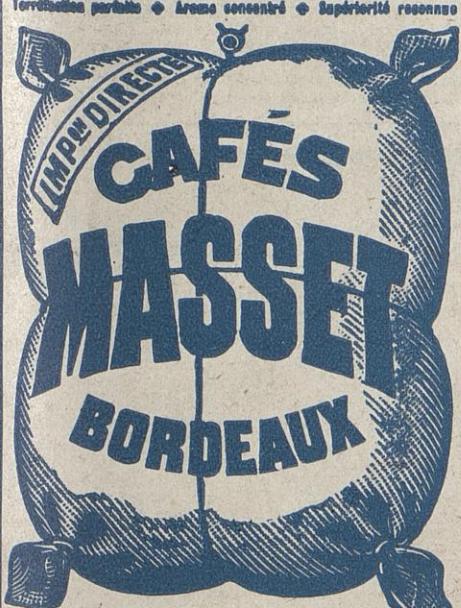
Nos chasseurs, descendant des hauteurs de première ligne pour se reposer dans un village.

VIN GÉNÉREUX  
TRÈS RICHE  
EN QUINQUINA

## BYRRH

SE CONSOMME  
EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ

• Pour avoir toujours  
du Café Délicieux •  
Torréfaction parfaite • Arôme concentré • Supériorité reconnue



Grande Cafétéria MASSET  
140 et 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX  
Pris des CAFÉS MASSET Torréfiés

QUALITÉS	MÉLANGES GARANTIS	LES 3 K. 500	LES 4 K. 500
Extra fin.	Caracas, Honduras, Mexique	11' 2' 20	18' 90' 2' 10
Extra sup'	Saint-Honore, San-Sebastien	12' 2' 40	20' 70' 2' 30
G4 arôme	Costa-Rica, Myora, Gadéloque	13' 50' 2' 70	23' 40' 2' 60
Excelsior	Bourbon, Martinique, Noka, Salem	16' 3' 20' 27	18' 3' 20' 27

Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par voies postales de 2 K. 500 et 4 K. 500.  
Envoi du Prix-Garant des Cafés VERTS, sans frais, à toute demande.

Les véritables GRAINS de SANTÉ du Dr FRANCK...  
C'EST LA SANTÉ !  
1 ou 2 grains avant le repas du soir

T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)

PROPRIÉTÉ FRANÇAISE  
Villacabras LA PLUS PURÉ, LA PLUS ACTIVE  
DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

VITTEL  
"GRANDE SOURCE",  
EAU de TABLE et de RÉGIME  
des ARTHRITIQUES



ENTERITES  
et MALADIES GASTRO-INTESTINALES  
Diarrhée verte des nourrissons, Entrite muco-membraneuse, tuberculeuse; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Anée, Eczéma, Furoncles, etc.  
GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

## ANIODOL

Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE  
sans Mercure ni Cuivre  
Réalisant sûrement l'antisepsie intestinale,  
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour  
d'**ANIODOL INTERNE**  
dans une tasse de fleurs d'oranger.  
PRIX 3.50 dans toutes les Pharmacies. — Renseignements et Brochures :  
Société d'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris

70 ANNÉES DE SUCCÈS

L'Alcool de Menthe de

## RICQLÈS

stimule l'estomac,  
guérit les indigestions,  
dissipe les nausées.

L'Alcool de Menthe de

## RICQLÈS

conserve les dents,  
assainit la bouche,  
préserve des épidémies.

Son usage est très économique.  
Il s'emploie à faible dose (dix à vingt gouttes).



Si vous voulez avoir le Produit Pur, prenez l'Aspirine "Usines du Rhône" LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS ..... 1 fr. 50 LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20 EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES Gros : 89, Rue de Miromesnil, PARIS



TIMBRES pour COLLECTIONS PRIX courant gratis des TIMBRES de Guerre

Théodore CHAMPION 13, rue Drouot, Paris

DUPONT Tél. 818-67 Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux 10, rue Hautefeuille, PARIS (6<sup>e</sup>) Tous articles pour blessés, malades et convalescents MATELAS ET COUSSINS en caoutchouc, à air ou à eau, de toutes formes et dimensions.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques. Exiger la marque.

POUR OBTENIR Le rendement maximum, La plus grande vitesse, La sécurité absolue de leur fonctionnement, les appareils de locomotion automobile de tous systèmes employés dans la zone des armées sont munis du

Carburateur ZÉNITH

Société du Carburateur ZÉNITH Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillet, LYON Maison à PARIS, 15, Rue du Débarcadère Usines et Succursales : PARIS, LYON, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENÈVE, NEW-YORK.

Le siège social, à Lyon répond par courrier à toute demande de renseignements d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES

DEMANDEZ UN DUBONNET VIN TONIQUE AU QUINQUINA

LE GLYPHOSCOPE RICHARD



10, RUE HALÉVY Demander notice  
25, rue Mélingu PARIS.  
(OPERA).



La guerre est entrée dans sa troisième année. Pas étonnant qu'elle soit forte pour son âge, elle a été énorme dès sa naissance.

TROISIÈME ANNÉE !... les autres d'Outre Rhin ont vu s'envoler bien des rêves, le fameux paon-germanisme ne bat plus que d'une aile.

et Franz-Oie-Joseph a vidé pas mal de boîtes de soldats, jusques au fond.

Pour nos Poilus sublimes quel que soit leur âge, ils font leurs trois ans... et comment !...

PATES ET FARINES SPÉCIALES BOUSQUIN POUR LES ENFANTS LES ESTOMACS DÉLICATS Les DIABÉTIQUES, etc.

EAU DE LECHELLE Arrête les PERTES, CRACHEMENTS de SANG, HEMORRHAGES INTESTINAUX, DYSENTERIES, etc. Flacon 5 Fr. Francs PARIS - PH. SÉGUIN - 165 R. SAINT-HONORÉ

Toilette intime GYRALDOSE SUPPRIME PERTES et TOUS MALAISES Communication à l'ACADEMIE DE MÉDECINE Laborat. de l'URODONAL, 2<sup>me</sup> R. de Valenciennes, Paris. Boîte 4 fr.; les 5 : 17'50; Etranger 4'50; les 5 : 21 fr.

UN PRÊTRE guéri lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des HÉMORROÏDES Ex. à M. CARRÈRE, Curé à Rieux-Martin (Charleroi). Timbre p' réponse

DEMANDEZ LA TOURISTE BANDE MOLLETIÈRE SPIRALE EXTENSIBLE La Seule en TROIS COURBES Supprimant tout glissement. 1<sup>re</sup> Qualité : Marque Or. 2<sup>me</sup> Qualité : Marque rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros : La Touriste, Paris.



La Pommade Philocome Grandclément EST UNIQUE AU MONDE Détruit croutes, pellicules, pelade, démangeaisons, empêche les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser, les fait rebousser abondants et soyeux après la 3<sup>e</sup> friction. D p't toutes Photo. F. 2'35. - 12 fr. les Six pots. Adr. comm. à Laboratoire GRANDCLÉMENT, ORGELET (Jura). ÉTRANGER : 2 fr. 90. - Les Six pots 15 francs.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS Poudre DENTIFRICE CHARLARD Boîte 2/50 francs-Pharmacie, 1<sup>re</sup> Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

Nouvelle MONTRE-BRACELET FERMETURE AUTOMATIQUE Mouvement chronométrique à encastrement, 15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en métal et argent uni ou sujets reliés. MONTRE-BRACELET réclame vendue prix de fabrique. Cadrans heureux lumineuses. 19'50 VERRE GARANTI INCASSABLE Grand choix de Montres et Bijoux d'actualité. Montres pour aveugles. Montres-Réveils, etc. Demandez le Catalogue illustré au G<sup>4</sup> COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE 19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).

AVARIE GUÉRISON DÉFINITIVE SÉRIEUSE, sans rechute possible par les COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans picrure Traitement facile et discret même en voyage. La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 francs contre mandat (nous n'expédions pas contre remboursement). Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

CORS AUX PIEDS Suppression radicale en 6 jours par la TOPIQUE des CHARTREUX Frédéric MOREAU à CLISSON (Loire-Inf.) 1'30

Coaltar Saponiné Le Beuf antiseptique, détersif ni caustique, ni toxique Officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris

Les plaies de mauvaise nature et les muqueuses malades, étant détergées, aseptisées et désinfectées, avec une innocente énergie par le COALTAR LE BEUF, étendu d'eau au degré jugé nécessaire par le Médecin, on a naturellement songé à utiliser ces précieuses qualités pour les soins de la Toilette. Les résultats obtenus ayant donné entière satisfaction, l'emploi de ce produit, pour les soins de la bouche, les lotions du cuir chevelu, les ablutions journalières, etc., s'est répandu en peu de temps, mais ce succès a fait naître de nombreuses imitations dont on se garantit en exigeant sur l'étiquette la signature de l'inventeur : Ferd. LE BEUF, en rouge.

Ce produit unique en son genre et bien Français SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

# GLOBÉOL



— Ne cherche plus !  
On trouve : force, santé, jeunesse,  
avec le Globéol.



Le plus puissant  
reconstituant.

Anémie Convalescence  
Tuberculose Croissance Neurasthénie

## GLOBÉOL

le plus puissant reconstituant du monde, tonique excellent du cœur, du muscle et des nerfs, forme à lui seul tout un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisement nerveux, le GLOBÉOL régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail intellectuel et élève le potentiel nerveux. Il augmente la force de vivre.

P.S. — Le GLOBÉOL est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : gares Nord et Est). Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; la cure complète de l'anémie (4 flacons), franco 24 francs.

# JUBOL nettoie l'intestin

Constipation  
Hémorroïdes  
Entérite  
Eourdissements  
Vertiges  
Aigreurs  
Pituites  
Glaies

## L'OPINION MÉDICALE :

Si nos ancêtres avaient pu, en avalant chaque soir quelques comprimés de Jubol, rendre à leur intestin, parési par l'abus des drogues, son élasticité et sa souplesse, s'ils avaient eu à leur service la ressource de la rééducation intestinale si admirablement réalisée par le Jubol, peut-être l'histoire du cystère compterait-elle moins d'heures illustres. En revanche, l'humanité eût dénombré moins de souffrances, dont les apothicaires, autant que les malades, se firent à toutes les époques les inconscients artisans !

DR BREMOND,  
de la Faculté de Médecine de Montpellier.

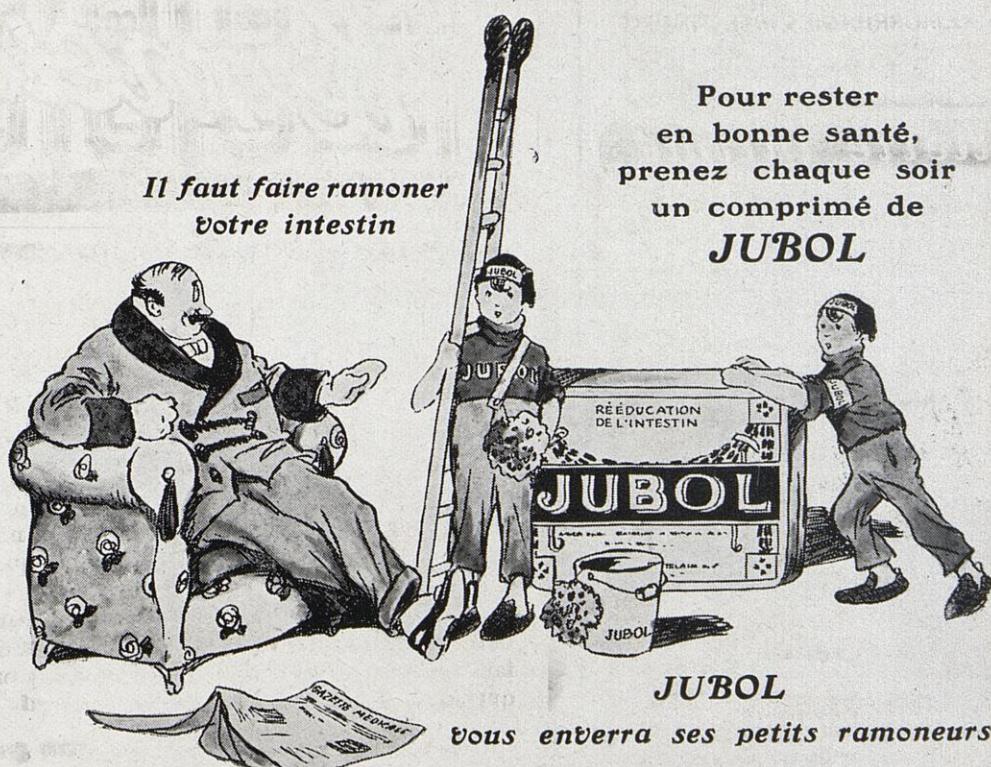
Que ce soit, en majeure partie, par son apport d'extraits biliaires ou plus simplement de façon mécanique, comme évacuant de l'intestin qu'il agit le Jubol, peu importe. Le fait capital et certain, c'est qu'il fait cesser cette constipation et l'empêche même de se produire chez les personnes qui en usent fréquemment. A ce point de vue, il constitue certainement un excellent médicament à la fois curatif et préventif de l'affection qui nous occupe. Nombreux seront les patients qui en bénéficieront. »

DR M. DOSSIN,  
assistant à l'Université de Liège.

N.B. — On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : gares Nord et Est). La boîte, franco, 5 fr. ; les six boîtes (cure intégrale), franco 27 fr.



**JUBOL**  
Éponge et nettoie l'Intestin  
Évite l'Appendicite et l'Entérite  
Guérit les Hémorroïdes  
Empêche l'excès d'embonpoint



Tous nous sommes des constipés inconscients et nous devons nous juboliser de temps à autre

**VIN de  
PHOSPHOGLYCERATE  
de CHAUX  
DE CHAPOTEAUT.  
FORTIFIANT  
STIMULANT**

The advertisement features a woman in a straw hat and light dress, surrounded by flowers, with the brand name 'le lilas' and details for 'RIGAUD PARFUMEUR' in a circular frame at the bottom.

ARTICLES DE FABRICATION ANGLAISE ET DE FABRICATION FRANÇAISE GARANTIES

Étui à cigarettes argent

Briquets argent

Étui à cigarettes maroquin ou peau de porc

Pipes anglaises  
Racines de bruyère  
monture argent

Pot à tabac grès "Doulton" monté argent

Remplisseur pour cartouche à tabac "Craven"

Etui à cigarettes étanche, métal argenté ou bruni

Boîte à cigarettes métal argenté

Blague à tabac extérieur peau intérieur caoutchouc

Demandez la Notice Spéciale d'Articles Militaires.

KIRBY, BEARD & CO LTD

Tél. : Gutenberg 24-65

5, Rue Auber - PARIS

Télégr. "Kabeco-Paris"

# AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT PARIS

*Lundi 18 Septembre et jours suivants*

## TAPIS - AMEUBLEMENTS

Literie, Couvertures, Linge de table et de maison  
Articles spéciaux pour PENSIONS :  
TROUSSEAU, VÊTEMENTS, Fournitures pour Écoliers

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON  
ET A LA MEDITERRANEE

## Bains de mer de la Méditerranée

Le littoral de la Méditerranée, desservi par d'extraits trains rapides et express, offre de ravissantes stations de bains de mer incomparables au point de vue sanitaire. Les familles y trouveront des hôtels et des restaurants avec tout le confort désirable. On peut se rendre dans ces stations à des prix extrêmement réduits grâce aux billets individuels et collectifs pour familles, délivrés en toutes classes jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre par toutes les gares du réseau P.-L.-M. sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres. La validité de 33 jours peut être prolongée moyennant un supplément. Pour tous renseignements, on peut s'adresser à l'agence P.-L.-M. de renseignements, 88, rue Saint-Denis, à Paris (Tél. Gut. 43-35), aux bureaux de la compagnie et à toutes les gares.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON  
ET A LA MEDITERRANEE

## Relations directes Paris-Saint-Nectaire

La Compagnie P.-L.-M. rappelle aux baigneurs de se rendre à Saint-Nectaire que cette station est parfaitement desservie par un double service automobile Issy-les-Moulineaux (matinée) et Clermont-Ferrand-Saint-Nectaire (soirée), en correspondance directe avec les trains de l'ouest pour Paris et faisant au minimum la durée du trajet de bout en bout. Ces services fonctionnent chaque jour dans les deux sens jusqu'au 15 septembre.

La gare de Paris délivre des billets directs pour Saint-Nectaire (via Issy-les-Moulineaux ou via Clermont-Ferrand) avec enregistrement direct des bagages. Les mêmes opérations se font en sens inverse par le bureau P.-L.-M. de Saint-Nectaire.

## CHEMINS DE FER D'ORLEANS

## Station thermale de Nériss-les-Bains

La station thermale de Nériss-les-Bains desservie par la gare de Chamblet-Nériss (ligne de Montluçon à Gannat) est reliée à cette gare par un service automobile jusqu'au 30 septembre 1916.

Les voyageurs peuvent obtenir dans les gares du réseau d'Orléans des billets directs pour Nériss et vice-versa.

Les bagages sont enregistrés directement.

## CHEMINS DE FER D'ORLEANS

## Billets spéciaux d'aller et retour collectifs pour familles de militaires entre gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

En vue de permettre aux familles d'accompagner ou d'aller visiter des militaires en congé de convalescence ou hospitalisés, ou mis en réforme à la suite de blessures, infirmités ou maladies contractées en campagne depuis la mobilisation, il sera délivré aux dites familles jusqu'au 30 septembre 1916 inclus, des billets collectifs spéciaux entre les gares des réseaux de l'Orléans, de l'Etat, du Midi et du P.-L.-M.

Ces billets collectifs seront émis comme en 1915 aux familles d'au moins 2 personnes, en 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classe sous condition d'effectuer, soit sur un seul, soit sur plusieurs de ces réseaux, un parcours d'au moins 250 kilomètres (aller et retour compris) ou de payer pour cette distance. Ils seront valables jusqu'au 5 novembre inclus, quelle que soit l'époque de la délivrance.

Ils comporteront des réductions plus importantes que celles des billets collectifs actuellement existants, leur prix s'obtenant en ajoutant au prix de deux billets simples ordinaires au tarif plein pour la première personne, le prix d'un de ces billets pour la deuxième

personne et la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

La demande des billets devra être faite dans les délais fixés par le tarif. Ils ne seront délivrés que sur présentation d'une pièce justificative certifiant que les familles remplissent bien les diverses conditions indiquées ci-dessus.

Tous renseignements complémentaires sur ces billets seront fournis par les gares.

## CHEMINS DE FER DE L'EST

## Reprise de la délivrance des billets de famille (vacances).

A l'occasion de la saison thermale et des vacances, la délivrance des billets d'aller et retour de famille « de vacances » est reprise à partir du 15 juin.

a) Dans les relations entre elles des gares du réseau de l'Est qui sont desservies par des trains de voyageurs (tarif spécial G. V. n° 6) ;

b) Dans les relations entre ces mêmes gares, d'une part, et les gares des réseaux de l'Etat, du Midi, de l'Orléans, de l'Ouest et de P.-L.-M., d'autre part (tarif commun G. V. n° 106).

Ces billets comportent pour des membres d'une même famille en sus des deux premiers des réductions de 50 % pour la 3<sup>e</sup> personne, 75 % pour la 4<sup>e</sup> et les suivantes.

## CHEMINS DE FER DE L'EST

## Billets de famille pour les vacances.

Comme les années précédentes, l'Administration des Chemins de fer de l'Est fait délivrer, pour un point quelconque de son Réseau, aux familles composées d'au moins trois personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs dont les prix comportent une réduction très appréciable sur ceux des billets ordinaires.

L'émission de ces billets, dits billets de famille pour

les vacances, dès à présent autorisée de et pour toutes les gares du Réseau de l'Etat, sera continuée jusqu'au 30 septembre et tous les billets délivrés à partir du 15 juin seront valables uniformément, au retour, jusqu'au 5 novembre.

Le prix total d'un billet collectif de famille s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires au tarif plein pour les deux premières personnes, le prix d'un de ces billets pour la troisième personne et la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes, ce qui permet, par exemple, à une famille de cinq personnes de bénéficier d'une réduction de 40 % sur le tarif ordinaire.

Signalons également que le chef de famille peut être autorisé à effectuer le voyage isolément à la condition qu'il en fasse la demande en même temps que celle du billet. Dans ce cas, il lui est remis un coupon spécial pour l'aller et le retour.

Enfin, il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet de famille et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire est admis à voyager isolément, à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le lieu de départ et le lieu de destination mentionnés sur le billet.

## CHEMINS DE FER DE L'EST

## Visite du Mont Saint-Michel.

Jusqu'au 31 octobre, toutes les gares des lignes de Normandie et de Bretagne du Réseau de l'Etat délivreront pour le Mont Saint-Michel des billets directs d'aller et retour à prix réduits des trois classes, valables de 3 à 8 jours suivant la distance.

Les billets délivrés au départ de Paris permettent de passer, au retour, par Granville ; ils sont valables 7 jours et leurs prix sont fixés à :

47 fr. 70 en 1<sup>re</sup> classe ; 35 fr. 75 en 2<sup>e</sup> classe et 26 fr. 10 en 3<sup>e</sup> classe.

## LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



Il triomphe au rez-de-chaussée des quotidiens. C'est toujours le roman de la châtelaine et de l'ingénieur, mais le traître est un officier boche — et les comiques, dialoguant en argot de nuchées sont un poilu débrouillard et un cuistot rigolo. Sur un ciel de bataille se détachent les silhouettes de l'espion de Tartufland et du contre-espion de Pantruche qui font assaut de mouflages. Et le tout se termine, comme il sied, par l'hymen obligé de la demoiselle persécutée avec l'ingénieur devenu colonel, dans la chapelle du château reconquis.

## CHEMINS DE FER D'ORLEANS

## Tourisme dans les vieilles provinces entre Loire et Garonne.

Il existe entre la Loire et la Garonne une série de vieilles provinces desservies par le Réseau d'Orléans et les plus attrayantes tant par le charme de leurs paysages que par l'intérêt de leurs souvenirs.

Les vallées de la Creuse, de la Vienne, de la Dordogne, Lot, de l'Aveyron, notamment, offrent à l'attention des touristes leurs sites innombrables, leurs poésies ruines et leurs châteaux.

On voit également dans ces régions des églises intéressantes et de grandes cathédrales comme celles de Bourges, de Poitiers, de Bordeaux, de Périgueux, de hors, d'Albi, de Toulouse.

L'architecture civile y a laissé d'autre part quantité brillants palais et de vieux logis dans de belles villes et, telles Bourges, Poitiers, Toulouse, ou dans des villages très archaïques comme Uzerche (Corrèze), que (Aveyron), Penne et Cordes (Tarn).

Il faut enfin signaler quelques stations thermales, notamment dans le Bourbonnais, Nériss et Eauze, dans Poitou, La Roche-Posay, et dans le département du Lot, Alvignac-Miers, à proximité de Rocamadour, grottes de Lacaune et de la rivière souterraine de Mirac.

## CHEMINS DE FER D'ORLEANS

Relations à dater du 1<sup>er</sup> juillet 1916

## entre Paris-Quai d'Orsay et Luchon.

Les relations seront assurées comme suit : aller — Départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 50 ; arrivée à Toulouse 7 h. 31, à Luchon 10 h. 40.

Retour — Départ de Luchon à 21 heures, de Toulouse 23 h. 48 ; arrivée à Paris-Quai d'Orsay 11 h. 11. Voitures directes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes et wagon-lits dans les deux sens du parcours.

Pour les conditions d'admission des voyageurs, toutes comprises, consulter les affiches spéciales.

## CHEMINS DE FER DE L'EST

## Billets de famille pour les vacances.

Comme les années précédentes, l'Administration des Chemins de fer de l'Etat fait délivrer, pour un point quelconque de son Réseau, aux familles composées d'au moins trois personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs dont les prix comportent une réduction très appréciable sur ceux des billets ordinaires.

Émission de ces billets dits billets de famille pour les vacances, dès à présent autorisée de et pour toutes les gares du Réseau de l'Etat, sera continuée jusqu'au 30 septembre et tous les billets délivrés à partir du 15 juin seront valables uniformément, au retour, jusqu'au 5 novembre.

Le prix total d'un billet collectif de famille s'obtient ajoutant au prix de quatre billets simples ordinaires au tarif plein pour les deux premières personnes, le prix d'un de ces billets pour la troisième personne et la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des suivantes, ce qui permet, par exemple, à une famille de cinq personnes de bénéficier d'une réduction de 40 % sur le tarif ordinaire.

Signalons également que le chef de famille peut être autorisé à effectuer le voyage isolément à la condition qu'il en fasse la demande en même temps que

## ACHÈTE AU

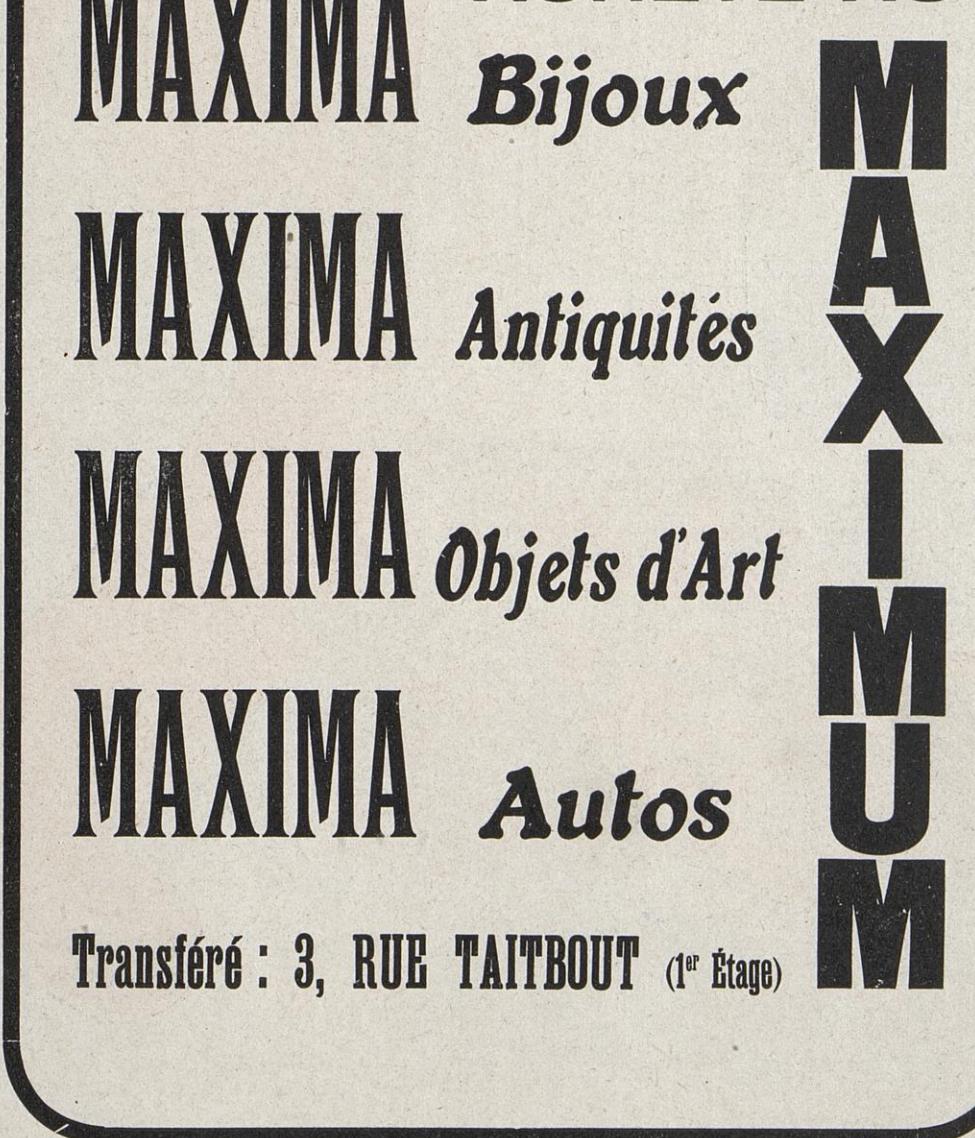
## Bijoux

## MAXIMA Antiquités

## MAXIMA Objets d'Art

## MAXIMA Autos

Transféré : 3, RUE TAITBOUT (1<sup>er</sup> étage)



celle du billet. Dans ce cas, il lui est remis un coupon spécial pour l'aller et le retour.

Enfin, il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet de famille et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire est admis à voyager isolément, à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le lieu de départ et le lieu de destination mentionnés sur le billet.

## CHEMINS DE FER DU MIDI

## La ressource des Pyrénées.

A tous ceux, Français et Alliés, qui cherchent un lieu de villégiature pour l'été, la région des Pyrénées offre, plus qu'aucune autre en France, l'immense ressource de ses villes d'eaux, aussi bienfaisantes par l'efficacité de leurs thermes que par la pureté de leur air et la beauté lumineuse de leurs paysages ensoleillés.

Ce sont d'abord, égrenées le long de la Côte d'Argent battue par les vagues de l'Atlantique, les plages de Soulac-sur-Mer, Arcachon, Capbreton, Biarritz, Guéthary, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye ; et, de l'autre côté, se succédant au pied des roches de la Côte Vermeille, devant la mer bleue, les ports et les localités pittoresques de La Nouvelle, de La Franqui, d'Argelès-sur-Mer, de Collioure, de Port-Vendres, de Banyuls-sur-Mer.

Puis de l'Océan à la Méditerranée, la chaîne des Pyrénées, en une ligne presque ininterrompue, encrée dans ses hautes montagnes de fraîches stations balnéaires dont les plus renommées restent Dax, Cambo, Pau, les Eaux-Bonnes, les Eaux-Chaudes, Lourdes, Argelès-Gazost, Cauterets, Luz-Saint-Sauveur, Gavarnie, Barèges, Bagnères-de-Bigorre, Luchon, la Reine des Pyrénées, reliée au vaste plateau de Superbagnères (altitude 1.800 m.) par un chemin de fer électrique qui fonctionne régulièrement à partir du 1<sup>er</sup> juin, Capvern, Ax-les-Thermes, Molitza, Vernet-les-Bains, Amélie-les-Bains.

Les relations avec la Côte d'Argent, la Côte Vermeille et les Pyrénées sont facilitées, pendant la saison, par la circulation des trains express de jour et de nuit comportant des voitures directes, wagons-lits et wagons-restaurant.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON  
ET A LA MEDITERRANEE

## Nouvelle relation de nuit de Paris avec Evian et Chamonix.

La nouvelle relation de nuit qui devait être établie entre Paris, Evian et Chamonix à partir du 12, le sera dès le 9 courant.

Paris, dép. 20 h. 35 ; Evian, arr. 9 h. 35 ; Saint-Gervais, arr. 10 h. 18 ; Chamonix, arr. 11 h. 37.

Lits-salon avec ou sans draps, couchettes Paris-Evian ; lits-salon Paris-Saint-Gervais ; wagon-lits Paris-Bellegarde ; wagon-restaurant Annemasse-Saint-Gervais.

Cette relation n'aura lieu, au départ de Bellegarde, qu'en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes, mais les voyageurs de 3<sup>e</sup> classe trouveront à cette gare une correspondance qui leur permettra d'arriver :

A Evian, à 10 h. 14 ; à Saint-Gervais, à 11 h. 45 à Chamonix, à 13 h. 08.

# PAPIERS PEINTS L. DUCHESNE



VERLUISÉ & PEROL Succ<sup>rs</sup>.  
5, Boulevard des Filles du Calvaire, PARIS